

# DIX-HUIT MOIS DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES AU CAMBODGE

par ROBERT DALET

*Membre correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.*

---

Au cours de l'année 1932, vivement attiré vers les recherches archéologiques par des promenades aux anciens monuments khmers, je pensai que la visite méthodique des pagodes cambodgiennes amènerait la découverte de vestiges, soit dans ces pagodes elles-mêmes, soit dans leurs environs, et je me mis à cette besogne, encouragé dans cette voie par M. PARMENTIER, Chef honoraire du Service archéologique de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Cet espoir se réalisa et je pus ainsi, en un an et demi, meubler de nombreux points nouveaux — d'art khmèr primitif surtout — des régions jusqu'alors réputées vides, telle la province de Kandâl (Phnom Péñ).

Ma première trouvaille fut celle du Buddha archaïque du Vât Prâḥ Nirpân (*IK.* 76), dans la province de Kōmpoñ Spur, signalé de façon très succincte par le Commandant L. de LAJONQUIÈRE (*IK.*, I, p. 76). Après examen d'un cliché pris par moi, M. PARMENTIER décida d'étudier cette pagode et en établit une notice détaillée. Ce Buddha (pl. XVI, B), fait rare, est entier ; il se classe parmi les meilleures productions iconographiques de l'art khmèr.

Après prospection de quelques sanctuaires situés dans les alentours immédiats de Phnom Péñ, je découvris mon premier monument nouveau, le Pràsât Kōmpéñ (*IK.* 290, 7) dans la province de Pôrsât, à une vingtaine de kilomètres au Nord du chef-lieu. C'est une petite tour de la première période de l'art classique, aux trois quarts enterrée, découronnée de ses étages et qui mesure 3 mètres sur 2 m. 50 de côté. Son linteau Est montre Indra sur Airāvata encadré d'une guirlande horizontale simple ; au-dessus court une frise d'orants à mi-corps, les mains jointes sur la poitrine. Ils portent diadème et pointe conique et sont devant un petit chevet ogival de feuilles. Des demi-fleurons, qui tombent du léger filet sommant cette composition, coupent les vides entre les niches. Les autres faces n'ont que des linteaux bruts, indication probable de fausses-portes. On voit encore des fragments de colonnettes octogonales avec de grandes feuilles-frises (une feuille et deux demi-feuilles par pan) et filet perlés dans les nus assez importants ; ces colonnettes sont vraisemblablement à cinq éléments : trois faces et deux demi-faces de l'octogone sont seules travaillées, le reste formant un angle droit qui venait s'encastrent entre le pilastre de baie et le piédroit de porte.

Cet emplacement dut être occupé par une pagode, car des *semà*, ordinaires, se dressent encore sur le pourtour du tertre. Le *pràsàt* fut donc en partie enfoui par le terrassement qu'exécutèrent les bonzes afin de mettre leur sanctuaire à l'abri de l'inondation. Le corps de la petite tour a probablement servi de socle aux statues du *văt* disparu.

Un peu à l'Est se trouve un Avalokiteçvara, à tête et bras disparus, dont le buste est couvert d'une armure de petits Buddha ; son sampot rayé à bords perlés est retenu par une riche ceinture d'où tombe un pan en double hameçon <sup>(1)</sup> (deuxième période de l'art classique).

A 1.500 mètres environ au Sud-Ouest du Pràsàt Kòmpeñ, un autre ancien emplacement de pagode, le Văt Taku (*IK.* 290,8), montre encore un piédestal, à doucines opposées et bandeau médian, supportant un fragment de colonnette octogonale à dé orné d'un ascète sous ogive.

A peu de distance à l'Ouest, sous bois, sont plusieurs piédestaux, dont un circulaire avec cuve à ablutions monolithe. Le bandeau médian de cette pièce porte de grands lotus doubles à étamines et petits contre-lotus ; la doucine inférieure, de belles feuilles dentelées et recourbées ; la supérieure, des lotus identiques à ceux du bandeau ; et la bande de cimaise, des losanges et demi-losanges fleuris. La plinthe est nue (première période de l'art classique) <sup>(2)</sup>.

Une semaine après, voulant vérifier une indication de « ruines » portée sur la carte au 1 : 100.000<sup>e</sup> (feuille de Kòmpon Ćhnăñ), j'abordais — en sampan à cause de l'inondation — à Kòmpon Práh (*IK.* 146, 5) où j'eus la surprise de découvrir deux tours d'art khmèr primitif, dont une en fort bon état (pl. XIV).

Revenu sur cet emplacement trois semaines après, avec M. PARMENTIER, l'étude fut reprise et des fouilles furent faites. De très nombreux débris de statues ont été déterrés dans le *pràsàt* à demi ruiné. Cet édifice avait probablement servi de débarras pour les idoles mutilées par suite de changement de religion ou de guerres.

La semaine suivante, j'eus encore la chance de rencontrer un sanctuaire d'art primitif, peut-être même du Fou-nan, dans la province de Kòmpon Ćm : le Trapăñ Kük (*IK.* 92, 5). Sa porte culbutée (linteau du type I), ses étages effondrés ne le rendaient pas très attrayant ; ses parois n'offrent pour tout décor que de minces pilastres.

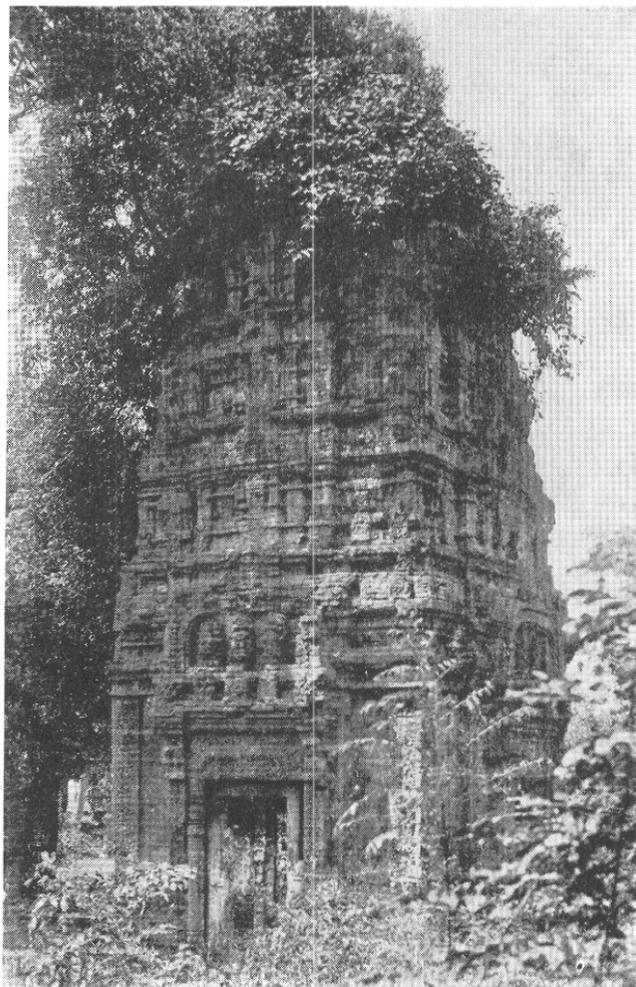
C'est un point nouveau qui ne doit pas être confondu avec le Kük Trapăñ Kük (*IK.* 92) qui existe dans les environs.

Le Tùol Vo Ćañ (*IK.* 92,4) est situé à un kilomètre environ au Nord du Trapăñ Kük (*IK.* 92, 5). Sur ce tertre important repose vers le centre une cuve

---

<sup>(1)</sup> Statue semblable comme armure de Buddha et costume à celle qui est donnée dans : L. FOURNEREAU, *Les Ruines Khmères*, E. Leroux, Paris, 1890, pl. 108, statue du Pràsàt Práh Thkól.

<sup>(2)</sup> Un piédestal de composition presque semblable est reproduit dans : G. GROSLIER, *Recherches sur les Cambodgiens*, Paris, 1921, pl. XLIV, c, socle de statue (Bàyon).



A



B

VĀT KŌMPOŪ PRĀH. A. Tour Est, face Sud vue du Sud-Est; B. Fausse-porte Sud (cf. p. 118).

à ablutions monolithe avec son piédestal mouluré, tandis que des blocs de latérite sont enfouis dans le sol.

A l'Est gisent deux grands *dvārapāla* à demi enterrés, dont l'un est encore en assez bon état. Ils sont vêtus d'un sampot rayé maintenu par une ceinture ornée de fleurs rondes et de petites pendeloques ; la pan central, en hameçon, est double. Le buste porte un collier usé et les bras, des bracelets plats. La face, délitée et fendillée, a de grosses lèvres, l'inférieure lippue, et un menton à fossette ; les yeux sont indistincts, le nez légèrement cassé. La tête est ceinte d'un diadème peu important et le sommet du crâne coiffé d'un petit *mukuta* conique (partiellement détruit) à étages décroissants. Une nappe de cheveux en petites boucles tombe dans le dos presque jusqu'au bas des omoplates et finit en trois arcs de cercle.

Près de ces statues est un socle avec pieds de 43 centimètres de long entre lesquels se voit un arrachement de massue.

En un point appelé Svày Tiep (*IK.* 104, 2), province de Kōmpōñ Ćăm, au bas des pentes Nord du Phnom Ćōñ Prei, un petit tertre de briques montre encore, à l'angle Nord-Ouest, un léger pilastre et partie d'une base d'édifice très dégradée.

Sur ce tertre, un *nāk tã* contient un piédestal circulaire monolithe avec sa cuve à ablutions dont le bec est brisé. Ce piédestal est à doucines opposées et son bandeau médian porte un rang de forts lotus à étamines et minuscules contre-lotus.

Sur le muret, au Nord, est posé un fragment de linteau du type III. On ne distingue plus que l'ébauche d'une divinité sur éléphant tricéphale et, vers la droite, la masse générale de la guirlande horizontale surmontée de feuilles recourbées vers l'extérieur. A peine dégradée par contre, une partie de sa frise supérieure, en saillie de huit centimètres et demi, déroule une file de têtes à faces aplaties avec fortes lèvres et paupières à double trait ; aux lobes d'oreilles distendus sont fixées des boucles en boule. La coiffure montre un diadème usé et une pointe conique traitée en demi-fleuron.

La niche qui abrite chacune de ces têtes est formée de courts pilastres à base et chapiteau moulurés. L'arcature est en plein cintre à peine lobé, cernée de feuilles et les crosses terminales en sont masquées par un demi-fleuron posant sur le chapiteau du pilastre. Un demi-fleuron identique garnit les vides entre les arcatures (première période de l'art classique).

D'autres vestiges de monuments furent découverts au Srah Práh Thăt (*IK.* 27, 2), province de Kōmpōñ Spur, mais il ne reste plus sur cet emplacement que quelques pans de murs de deux tours, toujours d'art primitif (voir *infra*, page 123, 6° pour une statue de Viṣṇu).

Lors d'une visite aux Pràsàt Nãñ Khmau (*IK.* 26), j'ai étudié la face Est de la tour méridionale dont la disposition, non encore signalée, témoigne que cet édifice était précédé d'une nef en construction légère.

Cette face offre, à 3 m. 10 de hauteur au-dessus du sol actuel, de chaque côté et à l'extérieur du redent de baie, une grande mortaise mesurant à peu près 35 centimètres de côté et 10 de profondeur. Dans la partie Sud sont régulièrement espacées, entre les premières moulures de la base du *pràsàt* et la grande mortaise supérieure, deux creux plus faibles, de 18 centimètres de côté. Entre ces trois logements de poutres sont deux groupes de quatre petits trous de 3 à 4 centimètres. A l'emplacement symétrique, la partie Nord de cette face du sanctuaire n'a qu'un défoncement confus courant le long du redent. Le fronton révèle très nettement les deux rainures ayant servi à encastrier l'angle droit de la toiture de la nef. Elles partent des grandes mortaises décrites ci-dessus et atteignent la base du premier étage de la cella. Sous chacune d'elles et un peu plus haut que leur milieu est un creux de 20 centimètres de côté environ.

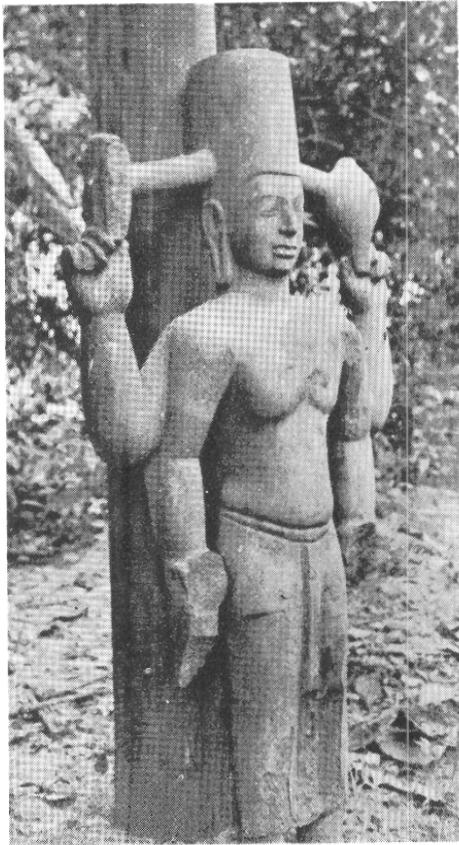
Devant la porte de l'Est et au droit des redents de baie, des blocs de latérite affleurent le sol. Ce sont vraisemblablement les fondations de la nef légère et le soubassement Nord peut être suivi jusqu'à 6 mètres en avant; celui du Sud disparaît sous les murs de la pagode moderne. Cette nef avait 5 m. 20 de large, entre les bords extérieurs des murets de latérite, et c'est à la protection qu'elle lui apportait que le linteau décoratif du *pràsàt* doit son excellent état de conservation (voir *IK.*, t. I, fig. 60, où les rainures coupant le fronton sont nettement visibles).

Dans la tour septentrionale est déposée une statue masculine très détériorée; il n'en reste que la partie antérieure du buste et du bassin; ce personnage est vêtu d'un sampot plissé et le double pan en hameçon épanouit son extrémité supérieure au-dessus de la ceinture, à listels de bordure; sur celle-ci, et de chaque côté du pan central, est enroulé un petit morceau d'étoffe; un pan secondaire plissé est plaqué sur la face interne de la cuisse gauche. Un éclat du dos garde encore un fragment de vêtement avec un épanouissement identique au-dessus de la ceinture. La technique du costume est semblable à celle de la statue féminine, actuellement au Musée Albert Sarraut (1), dont parle L. de LAJONQUIÈRE (*IK.*, I, p. 31). La matière est aussi « une pierre verte d'un grain très fin » (L. de LAJONQUIÈRE). Le polissage du buste est parfait. Nous nous trouvons donc en présence de la divinité masculine faisant pendant à la déesse du Musée. Les inscriptions du X<sup>e</sup> siècle (CÆ. 35 et 36) gravées sur les piédroits des baies permettent de dater ces statues de façon presque certaine.

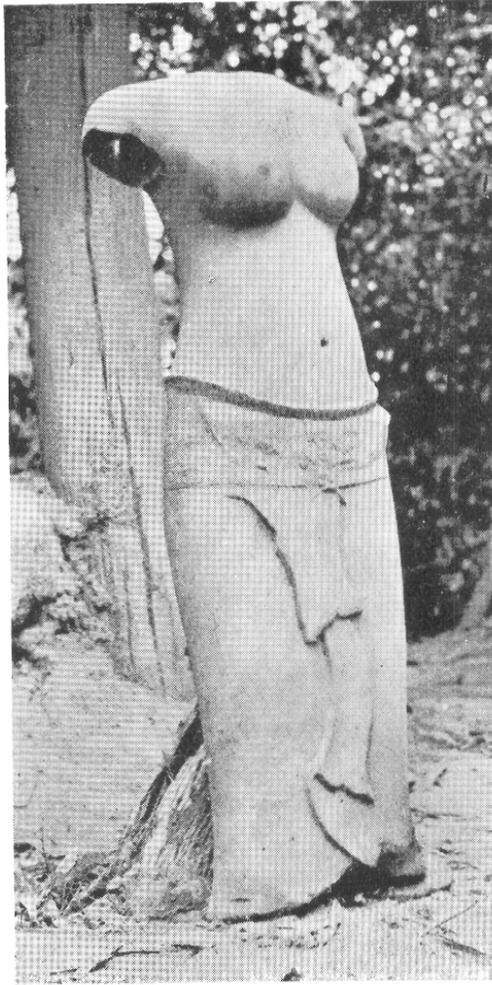
Enfin, le *Pràsàt Ampıl* (*IK.* 192, 2) fut repéré en novembre 1933, à la suite d'une vérification d'un point indiqué sous ce nom sur la carte au 1 : 100.000<sup>e</sup>

---

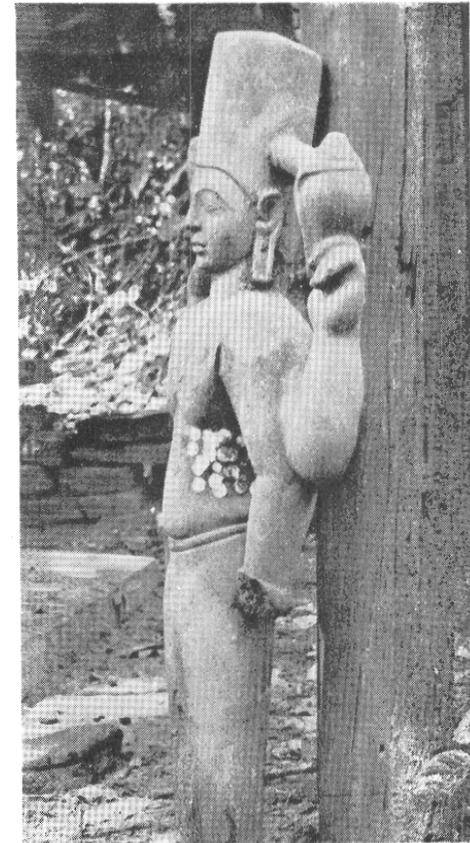
(1) Voir G. GROSLIER, *Les Collections Khmères du Musée Albert Sarraut à Phnom-Penh*, *Ars Asiatica*, tome XVI, pl. xxv, 2.



A



B



C

A et C. ΣΡΑΗ ΠΡΑΗ ΤΗΛΤ. *Vişnu* (trois quarts et profil; cf. p. 123). B. ΒΛΤ ΤΥΚ ΤΗΛΛ. Statue féminine (cf. p. 121).

(feuille de Siem Râp). Il est situé dans le *khèt* de Čikrèn presque à la limite Est de la province de Siem Râp et, complètement envahi par la végétation, ses dispositions exactes ne pourront être connues qu'après débroussaillage et fouilles.

Ce *pràsât* en briques avec baies de grès paraît entouré d'un bassin-fossé traversé d'une chaussée à l'Est ; on voit, encore en place, les piédroits de la porte orientale ; ils étaient assemblés d'onglet en avant, d'équerre sans tenon en arrière et montrent des moulures énergiques permettant de ranger cette tour vers le milieu de l'époque classique ; le linteau vrai, culbuté entre eux, a deux trous octogonaux de boîtes à tourillons de vantail. Le linteau décoratif semble être plus en avant, la face ornée contre terre. Un fragment de colonnette octogonale à feuilles-frise (trois feuilles et deux demi-feuilles par pan avec petits décors en fer de lance entre elles) a un nu n'atteignant pas un demi-centimètre entre pointes de feuilles. Au Nord-Est gît à terre un bloc de grès, peut-être un autre linteau décoratif dont la sculpture serait cachée. Ce monument aurait eu alors quatre baies, vraies ou fausses. Le piédroit Nord de la porte Est est inscrit (voir *infra*, page 144).



La seconde section de mes recherches comprend les nombreux tertres (*tùol*), emplacements de monuments anciens ou de sanctuaires rustiques disparus.

Des éboulis de briques, parfois importants, les signalent et les chambranles, les cuves à ablutions et les statues sont souvent répartis de façon déconcertante.

Tous ces *tùol* semblent avoir été bouleversés, probablement pour piller le dépôt sacré.

L'un de ces tertres, le Tùol An (*IK.* 76, 6), province de Kõmpoñ Spư, fut fouillé sous le contrôle de M. PARMENTIER ; cette recherche ne donna comme résultat que la découverte d'une pierre, couverture d'une boîte à dépôt sacré, pillé bien entendu, et la base d'un édifice d'art primitif (voir le linteau de ce tertre, *infra*, page 128, 10°).

Puis ce fut le récolement de vestiges sous les abris de *nāk tà* des pagodes, abritant des *liṅga*, souvent d'art primitif avec — fréquemment — une petite tête à la base du filet, tel le *liṅga* du Văt Sak Sạmpou (*IK.* 74, 14) dont une reproduction a été donnée dans le *BEFEO.*, XXXII, pl. XIV, A, et de nombreuses statues dont certaines, malgré les mutilations, présentent des détails intéressants ou une ligne heureuse.

Dans ce dernier groupe, il convient de citer :

1° Une idole féminine, tête, bras et pieds disparus, avec un très bon mouvement du corps (pl. XV, B), faisant partie d'un *nāk tà* du Văt Turk Thlà (*IK.* 74, 8), province de Kandàl, œuvre de la première période de l'art classique. Le sarong, à rayures verticales, s'évase légèrement en haut, surtout sur le

devant ; une forte besace, rayée aussi, est presque complètement brisée et un double pan, terminé en accolade, ondule au-dessous de la ceinture. Celle-ci, attachée immédiatement sous la besace par un petit nœud en corde, montre deux rangs d'ovales ; les seins, bien modelés, ont leur pointe peu marquée. La hauteur de cette statue est de 80 centimètres.

2° L'ensemble des Buddha et piédestaux du Văt Tăn Thlok (*IK.* 103, 3), *khèt* de Čoñ Prei, province de Kômpon Čàm, heureusement disposés sur les côtés du grand autel.

Parmi eux, un piédestal double est intéressant : la partie inférieure, moulurée avec bandeau médian, montre en haut une doucine ornée d'un rang de lotus avec étamines ; la seconde partie a comme bandeau médian une file de boutons entre listels et la doucine supérieure des lotus avec étamines. Ce piédestal double paraît monolithe, ce qui serait anormal ; il peut être rattaché par sa décoration à la première période de l'art classique.

3° Le groupe, malheureusement très mutilé, de Čiva et Pārvatī découvert dans un *četiĕi* du Văt Vĭhār Trĕñ (*IK.* 71, 9), province de Kandāl, donné par le chef des bonzes et aujourd'hui au Musée Blanchard de la Brosse à Saïgon (pl. XVII, A). Ce groupe a les plus grandes analogies avec celui trouvé à Bantĕy Srĕi (*IK.* 546 bis) <sup>(1)</sup>. Il lui serait peut-être même supérieur pour la meilleure pose de Pārvatī, mais il serait téméraire de l'affirmer vu l'état de dégradation des personnages. Les vêtements sont rayés, un petit pan est indiqué à la ceinture ; il forme un point d'interrogation renversé qui est peut-être le souvenir réduit de la masse plus importante du pan de ceinture d'art khmĕr primitif <sup>(2)</sup>. Les bustes sont bien modelés, la main de Čiva retenant Pārvatī est très fine. La déesse, à genoux sur la cuisse gauche de son époux, montre la plante de ses pieds décorée de quatre arcs de cercle se coupant et formant étoile (première période de l'art classique).

Un linteau du type I, très usé, se trouve également dans cette pagode ; les *makara* terminant l'arc semblent tournés vers l'extérieur au lieu de cracher l'arc. L'usure extrême ne permet pas de garantir cette disposition rare.

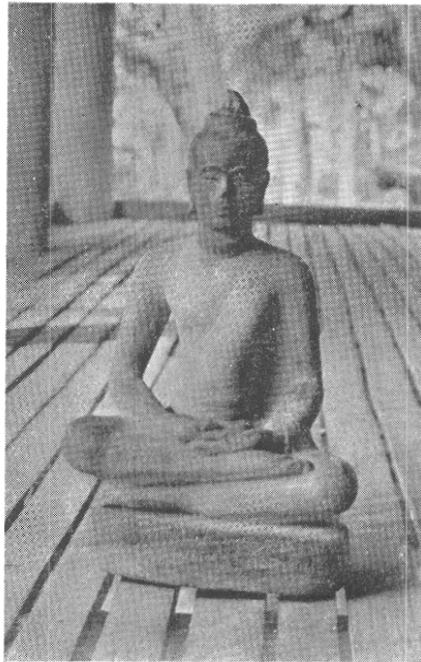
4° Une jolie statue masculine, tête, bras et pieds disparus comme à l'habitude, sous l'abri du *nĕk tĕ* du Phum Črei (*IK.* 72, 9), province de Kandāl, production de la première période de l'art classique (pl. XVII, B). Elle est vêtue d'un sampot rayé, court, arrondi sur le devant pour passer entre les cuisses. Un large pan en rubans obliques est plaqué sur la cuisse gauche <sup>(3)</sup>. Un

---

(1) Voir FINOT, PARMENTIER et GOLOUBEV, *Le Temple d'Içvarapura*, Mémoires archéologiques de l'École Française d'Extrême-Orient, tome I, Paris, 1926, pl. XLIV.

(2) Voir des exemples de pans d'art primitif dans G. GROSLIER, *La Sculpture Khmĕre ancienne*, Paris, 1925, pl. 23, b et 21 (au milieu).

(3) Ce pan secondaire plaqué sur la cuisse gauche se rencontre également au Champa. Consulter J. PRZYLUSSI, *Un Chef-d'œuvre de la sculpture chame, Le Piédestal de Tra kiĕu*, Revue des Arts Asiatiques, Paris, 1929-1930, tome VI, pl. XXI, b et XXII, b et c. Ce piédestal est vraisemblablement du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère.



A



B

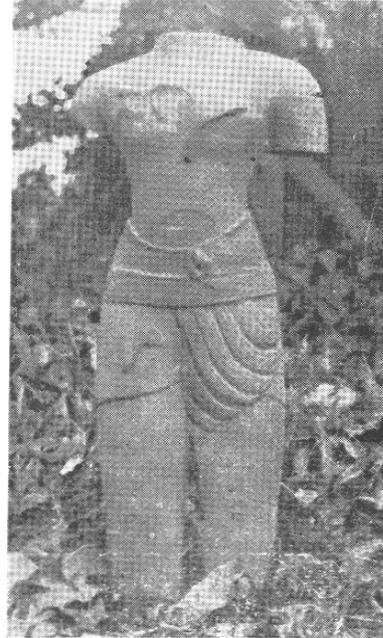


C

A. *VĀT ČHNĀḤ*. Buddha sur socle inscrit (cf. p. 123). B. *VĀT PRĀḤ NĪRṂĀN*. Buddha (cf. p. 117). C. *VĀT BĀNAK*. Buddha assis (cf. p. 124).



A



B



C

A. VẬT VỊHĀR TRÀÑ. Çiva et Pārvatī (cf. p. 122). B. NẮK TÀ PHUỘ ỚREI. Statue masculine (cf. p. 122). C. VẬT THỨỘ MỠN. Linteau IV (cf. p. 123).

petit morceau d'étoffe en queue d'aronde est glissé sous la ceinture, sur la hanche droite ; nous l'avons appelé « mouchoir » à défaut d'autre expression mieux adaptée (1). La ceinture simple est seulement bordée de listels et paraît s'attacher sur le côté droit sous une boucle en rectangle triple. Le haut du sampot, arrondi, supporte, légèrement à gauche, une toute petite retombée d'étoffe en forme de point d'interrogation couché (2). Le buste est bon, malgré l'écaillure des seins.

5° Le Buddha assis du Văt Čhnăḥ (IK. 25, 11), province de Tà Kèv, sur socle inscrit, d'art primitif, mais dont la tête fut retaillée tardivement (pl. XVI, A).

6° Le remarquable Viṣṇu d'art primitif du Sraḥ Práḥ Thăt (IK. 27, 2), province de Kômpon Spur, précédemment cité aux vestiges d'édifices, page 119. Cette statue a malheureusement été décapitée après mon passage et la tête volée pour être vendue ; le pilleur fut découvert, condamné, la tête reprise, mais la pièce n'en reste pas moins mutilée (pl. XV, A et C).

7° Sous l'abri du năk tà du Văt Prei Slăk (IK. 70, 13), province de Svày Rièn, en plus d'un Viṣṇu, d'art primitif, quelques débris émergent partiellement d'une termitière :

a) un amortissement d'angle, montrant un éléphant trapu, harnaché, monté par un personnage dont le haut du corps est brisé, est visible ainsi qu'une antéfixe portant une figure debout, la main droite tenant un long bâton, la main gauche posée sur la hanche ; deux pilastres moulurés devaient former support à l'ogive, disparue, abritant ce *dvārapāla* (3).

b) un torse masculin, vêtu d'un sampot rayé que retient une ceinture ornée de deux rangs d'ovales et nouée en corde sur le devant. Le buste, bien exécuté, portait un collier qui n'est plus étudiable.

8° La très intéressante tête d'une idole à quatre bras dont il ne subsiste que le haut du corps, déposée sous l'abri du năk tà du Văt An Akà (IK. 27, 13),

---

(1) M. GROSLIER, dans *Recherches sur les Cambodgiens*, p. 54, emploie le même terme. Nous n'avons pas encore, au moment où cette appellation nous a été suggérée par la place et la forme de ce petit pan, consulté attentivement le beau volume de M. GROSLIER (voir les figures 17, c et 19, f). Il est cependant peu vraisemblable que ce morceau d'étoffe soit un mouchoir comme on l'entend communément en Occident. Ce terme est employé dans un sens plus spécial par les couturières et désigne tout petit fragment de tissu flottant attaché sur un costume. Ceci ne semble pas, non plus, pouvoir s'appliquer à l'accessoire qui nous occupe et qui paraît bien être simplement passé sous la ceinture ou enroulé sur elle.

(2) Voir, pour un costume de même esprit, G. GROSLIER, *La Sculpture khmère ancienne*, pl. 107. Ce petit pan en point d'interrogation couché ou renversé se voit également à la taille de beaucoup de personnages des bas-reliefs du Băphûon (IK. 475). Voir, par exemple, la figure 19, IK. tome III.

(3) Cette antéfixe peut se rattacher à l'art de Roluòḥ. La pose de la figurine est semblable à celle des personnages occupant les niches d'entre-pilastres de Práḥ Kò (IK. 585) (H. PARMENTIER, *L'Art d'Indravarman*, BE., XIX, 1, pl. 11) et de Lolei (IK. 589).

province de Tà Kèv ; cette statue pourrait être de l'art du Fou-nan (voir *BE.*, XXXII, pl. XIV, B.).

9° Le Buddha assis du Văt Bànak (*IK.* 150, 4), Bàrày, province de Kòmpon Thom, encore d'art primitif, à buste un peu sec et grêle (pl. XVI, c). Cette pagode possède aussi une inscription (voir page 143).

10° Au Văt Phdau Čũm (*IK.* 103, 7), province de Kòmpon Čàm :

a) empilés l'un sur l'autre, un dé de piédestal à pilastres d'angle, de 73 centimètres de côté, et un piédestal circulaire à doucines opposées et bandeau médian. Ces doucines offrent chacune, en symétrie vraie, des lotus doubles à étamines et la cimaise une file de fleurettes en losanges et demi-losanges. Le bandeau médian, ainsi que la plinthe, sont nus.

b) un *năk tà* placé au Nord-Ouest montre une cuve à ablutions ronde, en grès schisteux, qui a pu être le complément du piédestal circulaire, et une stèle assez dégradée, à quatre faces égales, portant chacune un personnage de même style. C'est, au moins pour l'un d'eux, Vişnu à quatre bras, debout, à sampot rayé bordé d'un fil. Au-dessus des deux pans centraux en double hameçon s'épanouit un petit nœud-papillon ; la ceinture est à double rang d'ovales. Les avant-bras ont à peu près partout disparu et, avec eux, les attributs.

Sur une face se distingue cependant l'enroulement de la conque, ce qui a permis l'identification de cette divinité. Les têtes sont usées ; les yeux paraissent à double trait de paupières ; la coiffure, en diadème rond orné de fleurettes, est terminée par une pointe conique.

Sur le dessus de la stèle, au centre, un arrachement pourrait indiquer l'emplacement d'un petit *liŋga* monolithe.

11° A 200 mètres au Sud-Est du Văt Khvăt Thom (*IK.* 88, 4) se trouve un petit tertre, le *Năk Tà Pò Norây* (*IK.* 88, 5) portant de nombreux débris : trois piédestaux, un *liŋga*, deux statues et un fragment de linteau décoratif.

Deux des piédestaux ont un dé courbe interrompu par un bandeau médian, forme vraisemblablement de transition entre le dé à gorge et le dé à bandeau médian et doucines opposées. Ces deux pièces sont de mêmes dimensions ; la troisième a le profil mouluré classique.

Le *liŋga*, d'art primitif, à triple section, a un bulbe ovoïde avec une petite tête à la base du filet. Les épaules du dieu sont visibles.

Les deux statues sont de même style et il est possible qu'elles aient occupé les deux piédestaux identiques.

La première est une femme élancée portant un sarong rayé, en cloche légère, orné sur le devant d'un long pli creux dont le bas est accolade asymétrique. Le haut du costume s'évase fortement et dégage le ventre où vient se coller un mince petit pan vertical. Les seins ont sous eux un pli de beauté en baguette. Bras et tête sont perdus et le corps est brisé en cinq morceaux.

La statue masculine qui l'accompagne montre une silhouette disproportionnée, à longues jambes. Son sampot rayé est retenu par une ceinture sans boucle.

Un pan de rubans courbes est plaqué sur la cuisse gauche et un petit triangle d'étoffe constitue cache-sexe ; un « mouchoir » est attaché sur la hanche droite. Le haut du vêtement dégage un peu moins le ventre qu'à la figure précédente ; le nombril, très fort, est en forme d'œil, bordé d'un trait inférieur et de deux traits supérieurs courbes. Cette divinité est également brisée en cinq morceaux et tête et bras manquent.

Le fragment de linteau, du type IV, représentait la naissance de Brahmā. Viṣṇu, dont on ne voit plus que les jambes soutenues par Lakṣmī, est couché, la pointe des pieds tournée vers le sol. Il est vêtu d'un sampot rayé à pan en double hameçon plaqué sur la face interne de la cuisse gauche ; la ceinture a de fortes pendeloques. Le reste du dieu était sur un autre bloc, disparu. Sa compagne, ayant un collier à fleuron central, des bracelets plats de bras et de poignets, donne à Viṣṇu, ou reçoit de lui, un objet mince, ondulé, peut-être des olles.

12° Au Văt Kien Svày Krau (*IK.* 72, 8), province de Kandāl, un *nāk tà* contient une statue masculine à quatre bras. Les jambes, les bras droits, les avant-bras gauches et la tête sont brisés. Le costume rayé et descendant jusqu'à mi-cuisses, a un pan de rubans courbes sur le côté gauche. La ceinture, bordée de listels, porte devant deux agrafes ciselées entre lesquelles est un nœud en corde. Un « mouchoir », en forme de hallebarde renversée, se voit sur la hanche droite. La courbe du sampot dégage le nombril profond et bien indiqué ; les pointes des seins sont marquées par une petite boule écrasée. Dans le dos finit le pan triangulaire et contre la ceinture s'épanouit un joli nœud-papillon à quatre ailes saillantes. Ce buste, bien modelé, peut être rattaché à la première période de l'art classique.

13° Le Buddha assis à l'euro péenne du Văt Tralén Kèn (*IK.* 79, 9), Lovèk, province de Kòmpon Čhnàñ, dont le buste malheureusement perdu est remplacé par une ébauche moderne, pourrait être de l'art du Fou-nan (1).

14° La composition anormale de l'autel du Văt Pràḥ Sròk (*IK.* 89, 7), province de Kòmpon Čàm, où se voient, à droite, un *caitya* et à gauche un Buddha sur piédestal ancien.

Le *caitya* repose sur un double coussin carré, à jolis pétales de lotus. La base du corps est décorée de moulures et un nouveau coussin de lotus supporte la forme galbée quadrangulaire, ornée sur chaque face d'un Buddha paré, assis à l'indienne, les mains dans la pose de la méditation. Trois replis du *nāga* servent de siège au Sage et les sept têtes de la bête lui constituent un dais.

---

(1) Voir, pour une statue de pose identique et avec laquelle celle-ci a de grandes analogies, H. PARMENTIER, *L'Art khmèr primitif*, Paris, 1927, fig. 116. M. A. COOMARASWAMY, *Pour comprendre l'art hindou*, Paris, 1926, p. 124, écrit que « les figures assises à l'euro péenne sont moins communes, si ce n'est pour représenter le Bodhisattva Maitreya ; c'est un type qui est rare pour les Buddha et qui ne se rencontre point dans l'art brâhmanique ».

élégant. Chaque Buddha porte des bracelets de chevilles, de poignets et de bras, un collier fleuri, un diadème rond avec pointe conique terminé par un bouton (de lotus ?) assez fort.

L'ensemble est sous ogive cernée de petites feuilles avec, à hauteur des épaules du personnage, un renflement décoré de légers rinceaux formant support de l'ogive.

Les angles de la forme galbée, ainsi que le haut et le bas, reçoivent de légères volutes, des fleurs et des feuilles. La terminaison est, de bas en haut, un rang de lotus, deux parties moulurées décroissantes, un nouveau rang de lotus, un tronc de pyramide très étirée, montrant une espèce de thyrses de feuillage. Cette pyramide supporte, par l'intermédiaire de légères moulures, une élégante pomme de pin quadrangulaire.

Le grand Buddha, assis à l'indienne, dans la pose de l'attestation à la terre, est de meilleure facture que d'habitude. Il a vraisemblablement des parties anciennes qu'il n'est pas possible de délimiter sous l'épaisse couche de dorure qui le couvre. Le Maître repose sur un coussin de lotus et l'ensemble est soutenu par un piédestal ancien, d'art classique, à doucines opposées et bandeau médian. Le dessus de cette pièce est taillé en cuve à emboîtement et le passage du bec de la cuve à ablutions que recevait ce piédestal se voit nettement au centre d'un côté du bord supérieur.

15° Au Vât Srah Srè (*IK.* 29, 12), province de Tà Kèv, est conservée, dans l'abri du *nāk tā* Sud, une intéressante tête de grès, peut-être féminine. La face, grasse, offre un menton à fossette, de petites lèvres, des yeux ouverts à iris indiqué, des paupières à double trait de bordure, des sourcils faibles un peu courbes et un front droit, bien dégagé, où les pointes temporales sont indiquées.

La coiffure, en cheveux nattés, a des mèches alternativement tordues et perlées. Le bas de ces dernières mèches montre nettement la naissance des cheveux et deux petits chevrons avant la suite de perles. Le chignon, en cône curviligne, est constitué de façon identique et a sa base enserrée par un étroit anneau guilloché. (Voir une tête d'une facture très approchée dans H. MARCHAL, *Guide Archéologique aux Temples d'Angkor*, Paris et Bruxelles, 1928, pl, XIII, image de droite.)

16° Au Vât Mèlōm (*IK.* 146, 13), province de Kōmpōñ Čhñāñ, nous trouvons une petite trinité bouddhique, en grès, plus fine que d'habitude.

Le socle est à trois plans ; sa partie centrale, accoladée en bas et portant une bande fleurie en cimaise, reçoit le Buddha sous *nāga* assis à l'indienne sur trois anneaux du serpent. Le buste nu, d'une ligne heureuse, a de forts pectoraux avec pointes de seins indiquées. La face et la coiffure sont frustes ; il ne reste du *nāga* que les deux têtes inférieures traitées en museau de chien. De chaque côté du Sage, sur socles moins hauts, cubiques, ornés devant et sur les côtés d'un carré fleuri, sont deux personnages debout. A la droite du Buddha, c'est un homme, pieds joints ; on ne distingue plus que le bord supé-

rieur du vêtement et les attributs des quatre bras sont usés ; la tête délitée porte une petite pointe conique. A sa gauche, une femme, dont les deux bras tenaient des attributs dégradés actuellement, a des seins moyens et bien placés ; la tête est indistincte.

Cette triade est devant un chevet en ogive large accoladée ; le dos de la pièce est nu ; sa hauteur est de 18 centimètres.

17° Au Vât Kdëi Sèn (*IK.* 169,3), province de Kômpon Thom, se trouvent de nombreux débris. Contre la face Est du sanctuaire est posé un grand piédestal à dé courbe et bandeau médian, d'un mètre de côté et de 75 centimètres de haut.

Plus à l'Est se voient quatre piédroits de grès, dont trois moulurés, et un fragment de colonnette octogonale à filets perlés et feuilles-frise.

Un linteau du type III, partiellement brisé et assez abîmé, se trouve au Nord, au pied de la terrasse. Au centre de cette pièce se distingue encore, sous arcature à quintuple lobe cernée de feuilles, la silhouette d'Indra assis en aisance royale, genou droit dressé, main gauche posée sur la jambe à terre. Le dieu semble avoir eu un costume à besace et repose sur la tête centrale de l'éléphant tricéphale très dégradé. La trompe du milieu se recourbe fortement ; les trompes latérales paraissent tenir le départ de la guirlande horizontale. Le pachyderme a quatre pattes donnant l'impression d'être sur le même plan et se dresse sur un culot de lotus au-dessous duquel est un losange fleuri.

Sous la guirlande, richement décorée de feuilles et de bagues à lotus à étamines, les rinceaux sont inclinés vers l'extérieur. Le décor est limité, en haut du linteau, par une petite bande de lotus à étamines sur laquelle mord le sommet de la niche centrale.

18° Le Vât Pràptōs (*IK.* 202, 2), province de Siem Rāp, dont le nom pāli est Pubbadisārāma, a quelques vestiges anciens.

Dans le sanctuaire, derrière l'autel, se voit un Gaṇeça assis à l'indienne, fort dégradé, mais qui dut être bien exécuté. Il est sur petit socle rectangulaire ; les jambes, les mains, le buste et la trompe sont cassés ou usés. La défense gauche, conformément à la légende, est seule indiquée. La tête est coiffée d'un bonnet circulaire formant diadème et dont le sommet, en cône très écrasé, montre encore une double couronne, à neuf pointes pour l'inférieure, à sept pointes pour la suivante.

Huit piédestaux, dont un à gorge, servant de support aux *semā* de la pagode et deux lions anciens, réparés au mortier, gardent l'autel.

A l'Est du vât, deux autres lions ont leurs pattes cassées ; ils étaient assis et leur crinière est en petites mèches coniques.

A l'Ouest, entre le sanctuaire et les maisons d'habitation, sont déposés :

- a) une pierre de couronnement circulaire en vase pansu,
- b) un buste masculin vêtu d'un sampot rayé à pan double en hameçon et pan secondaire de rubans courbes sur la cuisse gauche. La ceinture est à listels de bordure et à boucle, dégradée, surmontée de deux ailes-papillon,

c) sur ce buste est posée une tête ne lui appartenant pas : elle a de fortes lèvres, un nez camus, des sourcils à peine courbes; les lobes d'oreilles, distendus, sont réunis au cou par une languette de grès. Cette tête est ceinte d'un diadème et la pointe conique, en petites nattes, montre à l'avant une figurine assise, délitée,

d) encore deux lions très abîmés,

e) un chambranle de baie, probablement un piédroit, à moulures énergiques,

f) un fragment de colonnette octogonale à bague de losanges fleuris entre filets perlés et feuilles-frise (une feuille et deux demi-feuilles par pan). Un rang de perles entre filets et feuilles-frise (deux feuilles et deux demi-feuilles par pan) rompt le nu qui mesure 29 centimètres de haut (première période de l'art classique).



Parmi les linteaux décoratifs, certains sont intéressants, soit pour leur bon état de conservation, soit pour leur décoration inhabituelle.

1° Le remarquable linteau du Tùol Añ (*IK.* 76, 6) précédemment cité page 121, dont toute la partie centrale est occupée par la naissance de Brahmā (pl. XVIII, B et C).

2° Le linteau du Văt Saàn (*IK.* 92, 3), province de Kòmpon Ćàm, du type III, avec lequel se trouvaient de nombreux vestiges dont une inscription (voir *infra*, page 142 pour celle-ci).

La partie centrale de ce linteau, presque intact, présente l'habituelle face de monstre, origine de la guirlande, supportant Indra sur Airāvata. L'éléphant a ici trois corps et non trois têtes sur le même corps comme dans beaucoup d'autres pièces. Le dieu est assis en aisance royale sur la tête centrale du pachyderme, la main droite posée sur le genou dressé, la main gauche demi-levée semblant tenir un petit attribut indistinct. Ce linteau, assez finement exécuté, est de relief moyen.

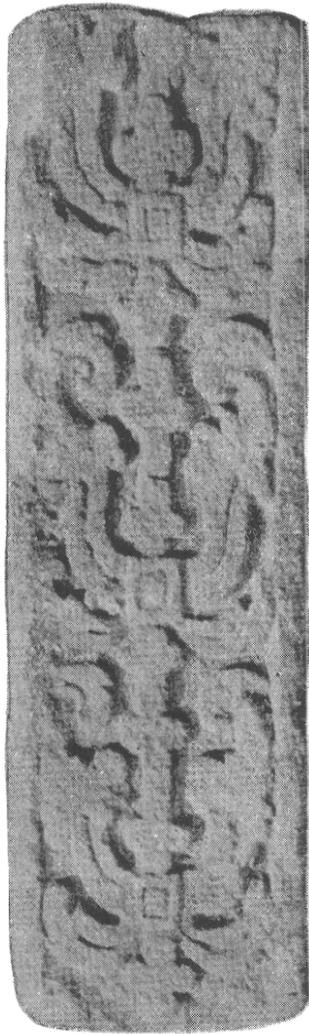
Plus loin, une pierre, venant probablement d'un fronton, porte une forte tête de *makara* à mâchoire de crocodile crachant un *nāga* à trois corps déliés.

Dans le văt est abrité un couronnement circulaire bulbé avec coussins de lotus à la base des grandes moulures concaves.

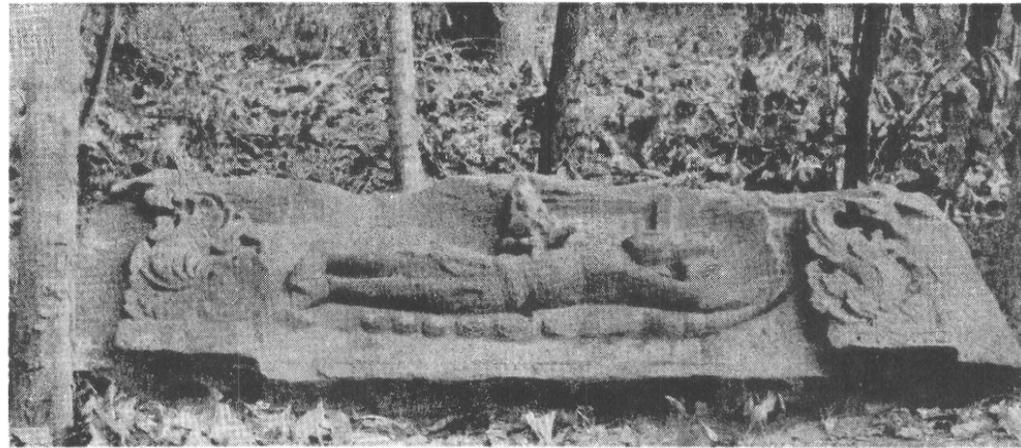
Sous un abri de *nāk tà* est déposé un fragment de colonnette octogonale dont la bague montre une bande de losanges fleuris et le seul nu restant, deux feuilles et deux demi-feuilles par pan.

3° Le linteau du Văt Ksal (*IK.* 79, 23), Est d'Udoñ, province de Kandāl, du type II, un peu vermiculé, encastré dans la face arrière du piédestal du Buddha moderne (pl. XIX, A).

4° Le curieux linteau à scène du Văt Thũn Mũn (*IK.* 31, 8), province de Kandāl, présentant un combat entre un singe et un buffle, lequel ne semble



A

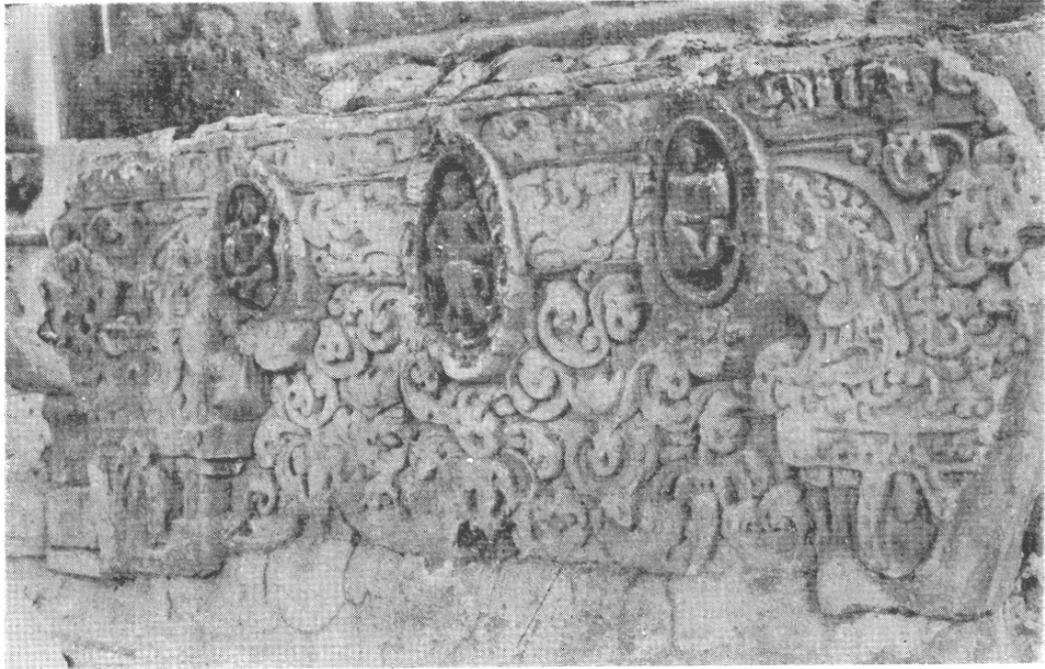


B

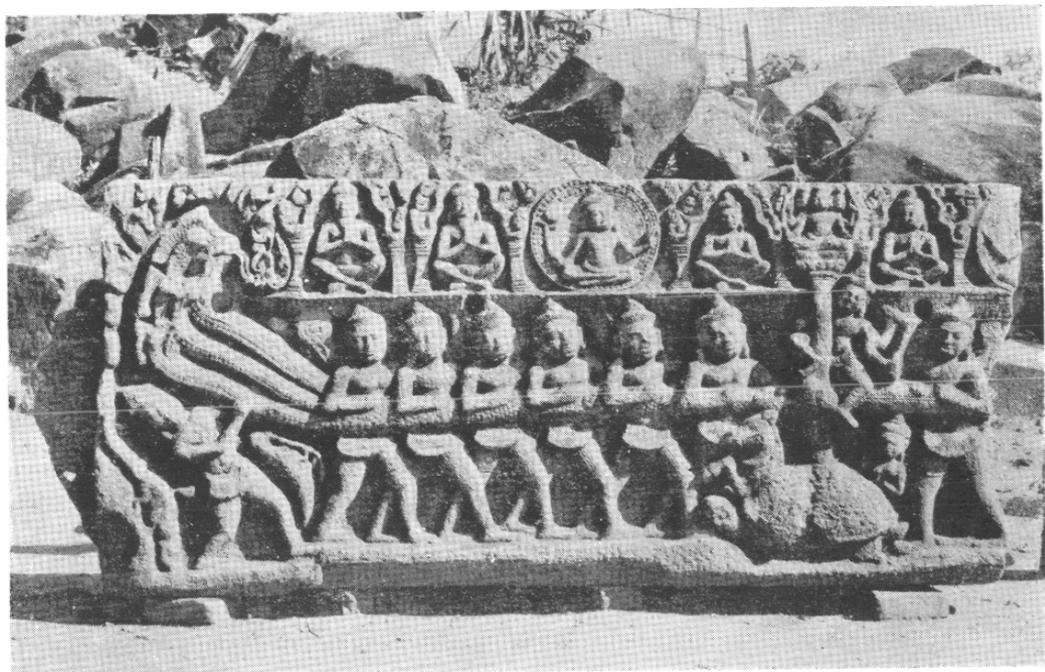


C

A. VẬT SẢM BÓR. Pilastre (cf. p. 132). B et C. TŪOL AN. Lintea II (ensemble et partie centrale; cf. p. 128).



A



B

A. VĀT KṢAL. Lintea II (cf. p. 128). B. PHNOM TĪ PĪ. Lintea IV (cf. p. 129).

pas très ému par les assauts et la massue de son adversaire (pl. XVII, c). Ce groupe est placé sous un arc ondulé, tronqué au sommet. De part et d'autre, des singes ont l'air de regarder ou de commenter la lutte se déroulant dans la partie centrale.

5° Parmi les vestiges d'édifices existant au Phnom Ti Pi (*IK.* 142), province de Kômpon Chhnân, se trouve un linteau du type IV que L. de LAJONQUIÈRE indique, page 197, tome I de l' *IK.*, comme « d'une facture grossière, dont les sculptures représentent le 'barattement de la mer' ».

Cette intéressante pièce est cependant d'une bonne exécution ; il en manque malheureusement presque toute la partie de droite. Ce linteau, de grès rouge, peut se classer dans la première période de l'art classique (pl. XIX, B). Au centre, la tortue, qui pose sur un décrochement de la bande non ornée formant base à la composition, supporte l'axe du barattement auquel est agrippé Viṣṇu ; trois des bras du dieu sont visibles : la main gauche antérieure tient une épée ou un bâton, celle postérieure, un objet plat peu discernable ; la jambe droite, ainsi que le seul bras apparaissant de ce côté, étreignent le pilier. A hauteur de la frise supérieure, l'axe se termine par un trône de lotus qui reçoit Brahmā assis à l'indienne. Les quatre mains du dieu enserrant des attributs indistincts. Derrière la tortue et de part et d'autre de l'axe issent à mi-corps : à gauche un cheval cabré, à droite Lakṣmī, les mains jointes sur la poitrine ; elle est coiffée en cheveux bouffants supportant un tore d'où sort un petit chignon cylindro-sphérique. Les *asura* et les *deva* n'ont pas les genoux écartés comme à Añkor Vât ou au Bâyon. Ils sont vêtus d'un sampot rayé, avec besace en forme de court tablier. Leurs faces, plutôt rondes, ont de fortes lèvres, l'inférieure lippue. Le nez est camus ; les yeux, sous sourcils légèrement courbes, sont à double trait de paupières et globes proéminents ; les lobes d'oreilles, distendus, portent des boucles. La coiffure à pointe conique montre un diadème composé d'un rang de perles bordé de petites feuilles. Le serpent Vāsuki, dont trois des cinq têtes sont vues de côté et sont doublées, chacune, en arrière, par une portion de cou et une tête plus petite, a le corps couvert d'écailles et les cous bordés de filets perlés. Les crêtes sont peu découpées et paraissent montrer le profil de l'ornement floral en « chapeau de gendarme ». L'épanouissement de la bête est soutenu par un petit acolyte demi-renversé en arrière sous la charge et qui pose partiellement sur un décrochement de la bande inférieure du linteau formant à cet endroit un petit tailloir nu. Au-dessus du genou gauche de ce personnage, et sous le corps du serpent, se voit un volatile renversé pouvant être un perroquet ; il a les pattes en l'air, enserrant une branche, et la queue pointée vers le sol. La tête supérieure du *nāga* crache une crosse de feuillage ; à hauteur de cette crosse et en frise au-dessus de la scène du barattement, une rangée de figures repose sur un grand biseau décoré d'un filet perlé et d'une suite de feuilles pendantes. Au-dessous de ce biseau sont de petits disques ornés de perles et de godrons et prolongés par une feuille en forme de virgule tournée vers le centre de la composition.

Sur cette frise, en partant du Brahmā central, l'on voit à gauche :

Un homme assis dans la pose des ermites, les jambes croisées, les genoux hauts servant d'appui aux coudes ; les mains sont jointes sur la poitrine. Le vêtement est assez indistinct, en cache-sexe, semble-t-il. La face, un peu usée, paraît semblable à celles des *deva* ; les lobes d'oreilles distendus portant des boucles coniques ; la coiffure est en cheveux avec pointe cylindro-sphérique. Une ogive redentée et flammée, dont le bas se retourne en crosses extérieures reposant sur des pilastres moulurés, forme niche.

Le deuxième personnage, inscrit dans un double cercle, dont l'extérieur est perlé, l'intérieur à denticules, est assis à l'indienne et vêtu d'un sampot rayé avec besace. Sa main droite tient une tige se terminant par un fort lotus ; sa main gauche, demi-dressée, la paume tournée vers l'extérieur, semble vide. La face est indiquée de trois quarts et regarde Brahmā.

A la suite sont deux hommes pareils au premier, mais portant en plus une barbiche en pointe.

A droite, une figure sous arcature est identique à la première de gauche ; après, elle se voit l'amorce d'un cercle perlé. La pièce est brisée au delà ; elle mesure 72 centimètres de haut et devait avoir 2 m. 50 de long.

6° Le Nāk Tà Sòk (*IK.* 88, 2), province de Kōmpōn Čàm, abrite une pierre qui, sur sa face la plus ancienne, présente un linteau du type II, retaillé et usé, et sur la face opposée une sculpture du type III, moins effacée, mais de faible relief. Au centre, un dieu (Kṛṣṇa) tient par les pattes d'arrière deux animaux ; la bête de droite, assez délitée, est peut-être un lion ; celle de gauche est un petit éléphant. Kṛṣṇa est sous une ogive redentée, cernée de feuilles et dont la pointe débordé sur la frise supérieure formée d'oies (*haṃsa*), les ailes déployées. La guirlande a son origine derrière deux petits animaux dressés dont les pattes postérieures sont tenues par les griffes du monstre central ; elle s'achève en crosses d'où partent des feuillages remontant jusqu'en haut du linteau (première période de l'art classique).

AYMONIER dit, dans *Le Cambodge*, tome I, page 359 : « On rencontre aussi dans la pagode du Phum Pou, au Nord des Kangrei . . . des lingas de pierre et des linteaux sculptés. »

Il ne reste plus actuellement au Văt Pô (*IK.* 142, 9), province de Kōmpōn Čhnăñ, qu'un *liṅga* et un linteau.

Le *liṅga* du *nāk tà* Nord-Est, est du modèle classique, à triple section ; son bulbe cylindrique est terminé par une demi-sphère un peu écrasée.

Le linteau, du type III, se trouve devant l'autel du sanctuaire. Au centre, Indra, à sampot rayé avec besace, est assis en aisance royale, le genou droit levé, pied posé sur la tête de droite de l'éléphant, le genou gauche prenant appui sur la tête de gauche. Une ogive redentée, cernée de feuilles, abrite le dieu et se continue, sur les côtés, par des tiges que retiennent les trompes latérales d'Airāvata. Le socle de lotus qui reçoit cette composition est soutenu par une petite face de monstre dont les pattes griffues agrippent



NÁK TÀ KAU. Palais volant (cf. p. 131).

un des membres postérieurs des lions crachant la guirlande ; ils en guident la montée à l'aide d'une patte antérieure et ont ainsi la pose d'un avaleur de sabres.

Les extrémités de cette guirlande, en W renversé à pointe centrale laissant tomber une longue tige à fleur pendante, se retournent en belles crosses de *nāga* dont trois des têtes, de chien pékinois crêtées de l'ornement floral en « chapeau de gendarme », sont visibles. Une crosse occupe le vide de chaque branche du W renversé et, au-dessus, danse une figurine. Ce petit personnage secondaire forme l'axe de séparation des feuilles supérieures recourbées, partie vers la niche centrale, partie vers l'extérieur. Une frise d'orants à mi-corps, sous ogive redentée, termine cette composition (première période de l'art classique).



Certains vestiges d'édifices sont également curieux. Il convient de citer en tout premier le très intéressant palais volant (en grès) se trouvant sous le Năk Tà Kau (*IK.* 81, 7), proche du Pràsàt Kūk (*IK.* 81), *khēt* de Ćôn Prei, province de Kômpon Ćâm ; cette pièce anormale pour sa matière, d'art primitif, est malheureusement brisée au sommet et ses étages, sauf partie du premier, manquent (pl. XX).

Au Văt Saàn Phnom (*IK.* 31, 6), province de Kandàl, furent trouvés deux élégants fragments de colonnettes circulaires, d'art primitif. Ils sont tous deux posés la tête en bas, et l'actuelle partie supérieure porte un pot à baguettes d'encens, en ciment, dont la base reproduit, déformé, le décor ancien de la colonnette.

Au Văt Tép Praṇaṇ (*IK.* 79, 14), province de Kandàl, les fouilles des bonzes ont mis au jour plusieurs amortissements d'angle en *pràsàt*. L'un d'eux, à peine dégradé, montre le couronnement en bouton de cette réduction d'édifice. Au-dessous se voient trois étages qui sont la copie réduite du corps principal moins ses moulures de base. Ce corps offre des baies peu détaillées ayant une porte fermée par deux vantaux à fort battement ; un linteau bas se trouve au-dessus de l'ouverture et les pilastres de baie soutiennent un fronton presque en plein cintre, à tympan nu, et dont le rampant, orné de feuilles extérieures, se retourne en crosses sur les pilastres. Le corps est redenté et les moulures de base et de corniche, assez molles, donnent l'impression d'un édifice à parois concaves.

Sous l'abri du *năk tã* Sud-Est de cette pagode, on voit une statue féminine dont les pieds, les bras et la tête ont disparu. Elle est vêtue d'un sarong plissé, fermé sur le côté gauche ; devant, une besace cache la ceinture de losanges fleuris à importantes pendeloques formées d'une bande verticale, à rangs de petites feuilles, continuée par une demi-fleur entourée de longues feuilles

dentelées. Le buste, bien modelé, a des plis de beauté sous les seins normaux (première période de l'art classique) <sup>(1)</sup>.

Le Văt Prei Slăk (*IK.* 70, 13), province de Svày Riëñ, a utilisé de nombreux vestiges, principalement d'art classique, en soutènement de la terrasse du sanctuaire. Ils sont particulièrement nombreux au Sud où, en outre d'un fragment de linteau du type I ou II, se voient deux énormes colonnettes octogonales monolithes avec leur base cubique montrant un ascète sous ogive; ces colonnettes durent mesurer 2 m. 60 de hauteur; elles sont assez grossières et d'une décoration molle.

A côté sont deux pieds, peut-être de *dvārapāla*, de 35 centimètres de long, sur socle, et entre lesquels existe un arrachement de massue.

A l'Ouest, quatre piédestaux servent de marches; deux d'entre eux ont un dé courbe (ou à gorge).

Un fragment de pilastre d'art primitif existe au Văt Saṃbór (*IK.* 81, 3), *khèt* de Črñ Prei, province de Kōṃpoñ Čàm; il est en grès rose, fait anormal dans cet art (pl. XVIII, A).

Le Văt Saṃbuo (*IK.* 80, 10), province de Kandāl, conserve dans la maison du chef de bonzerie un petit Garuḍa sous ogive lobée et flammée, en forme d'antéfixe, mais n'ayant pas dû avoir cette destination, la pièce étant sculptée de façon identique sur les deux faces. Le génie paraît assis et ses ailes s'étaient sur l'ogive dont les crosses terminales se recourbent vers l'extérieur et portent chacune un *nāga* à corps annelé, encadré de fleurons, à tête unique créée de l'ornement floral en « chapeau de gendarme ». La base non moulurée devait vraisemblablement s'encaster dans une cuve à ablutions ou une autre pierre formant support. Cette pièce aurait été trouvée dans le ruisseau qui coule non loin de la pagode.

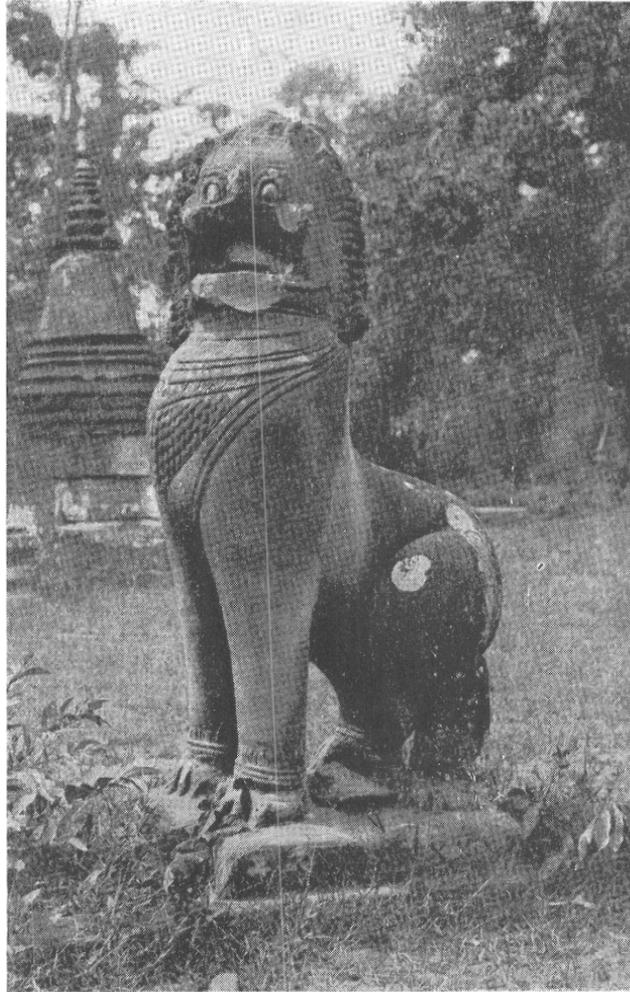


Il fut fait une moisson importante de cuves à ablutions et de piédestaux. Une partie de ces derniers présente la forme paraissant archaïque du dé courbe (ou dé à gorge) sans bandeau médian; d'autres, le type intermédiaire du dé courbe avec bandeau médian très simple; le reste enfin, le profil classique du piédestal mouluré à doucines opposées avec ou sans bandeau médian.

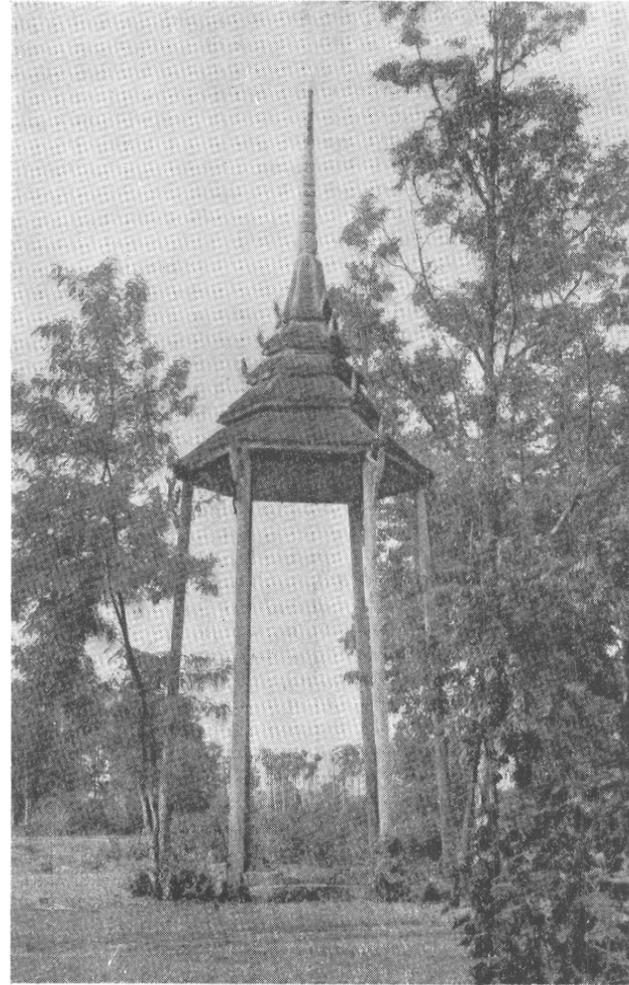
Certaines pièces intermédiaires de piédestaux ont un décor sur la tranche; celles que je trouvai ainsi ornées sont d'art primitif, telle la pierre du Văt Kap Yu (*IK.* 146, 11), province de Kōṃpoñ Čhññ (pl. XXII, c).

---

(1) Costume identique à celui de la statue féminine provenant du Phnoṃ Băkhëñ (*IK.* 496) et actuellement au Musée Guimet. Ph. STERN, *Le Bayon d'Angkor et l'Évolution de l'art khmèr*, Paris, 1927, pl. 22, b.



VẬT SAKUN MÃN BỒN. Lion (cf. p. 133).



VẬT SLEÑ. Mên (cf. p. 140).

Des nombreux lions de grès rencontrés, plus ou moins bien assis et souvent très frustes, le plus présentable est celui du Văt Sakun Măn Bôn (*IK.* 79, 16), province de Kandāl (pl. XXI, A).

Haut de 1 m. 50, il pose sur un socle fleuri (usé) ; les griffes sont bien dessinées et leur raccord avec les pattes est masqué par un bracelet perlé avec feuilles au-dessus. Le poitrail, muni d'une espèce de harnachement, montre une pointe de petits cônes de poils. La tête, à gueule malheureusement cassée, est tournée vers la gauche de la bête ; les commissures des lèvres sont carrées, la langue indiquée ; les yeux en boules ont des paupières en fleuron. La crinière, limitée sur le front et les côtés par deux rangs de petites perles, est formée, elle aussi, de petits cônes et se relève à hauteur du cou en légères pointes (1).

Cette pagode possède sept autres lions plus abîmés, dont deux mieux assis que celui décrit.

Des réductions d'édifice en *pràsāt* avec divinités dans les baies subsistent en différents endroits. La plus intéressante de ces pièces est celle du Năk Tà Samrôn (*IK.* 209, 2), Damdèk, province de Siem Răp, grande réduction de 1 m. 10 de haut, malgré les étages en partie disparus et la base enterrée, décorée seulement sur les deux faces larges (fig. 19).

Le corps principal montre, au milieu des grands côtés et devant un chevet ogival cerné de feuilles, un personnage assis dont le bas, dégradé, n'est plus compréhensible ; sa tête, usée, porte une pointe conique. La baie a des pilastres moulurés supportant une grande ogive redentée ; celle-ci, bordée de feuillages, se retourne en crosses extérieures et de son sommet pend une forte fleur qui vient presque buter contre le haut du chevet du personnage. Cette baie, dévorante, coupe toutes les parties supérieures du corps principal et vient finir vers le milieu de l'antéfixe centrale. Les moulures de corniche, assez complexes, se reproduisent à la base, demi-enterrée.

Une antéfixe, nue, en merlon lancéolé, se trouve à chaque angle et les grandes faces portent une antéfixe centrale de même forme. Les premier et deuxième étages, conservés en partie, vont en se réduisant et montrent les mêmes moulures de corniche que le corps principal ; ils n'ont pas de base.



Des pièces de mobilier de culte furent également inventoriées. Les pierres à râper le santal, en particulier, trouvées en assez grand nombre, étaient jusqu'ici inconnues au Cambodge. Sous l'abri du Năk Tà Sar (*IK.* 73, 10), province de Kandāl, l'une d'elles était accompagnée d'un petit objet demi-ovoïde en grès qui pourrait être son outil complémentaire (pl. XXII, A).

---

(1) Ce lion se rapproche beaucoup de celui donné dans G. GROSLIER, *Recherches sur les Cambodgiens*, pl. xxxii, F, lion (Prăh Pălilây).

Cette pierre est formée ici d'un disque reposant sur quatre pieds indépendants, légèrement tronconiques, placés sur le pourtour de la tablette. Cet ustensile a, dans certains exemples, les quatre pieds liés vers le centre ; d'au-

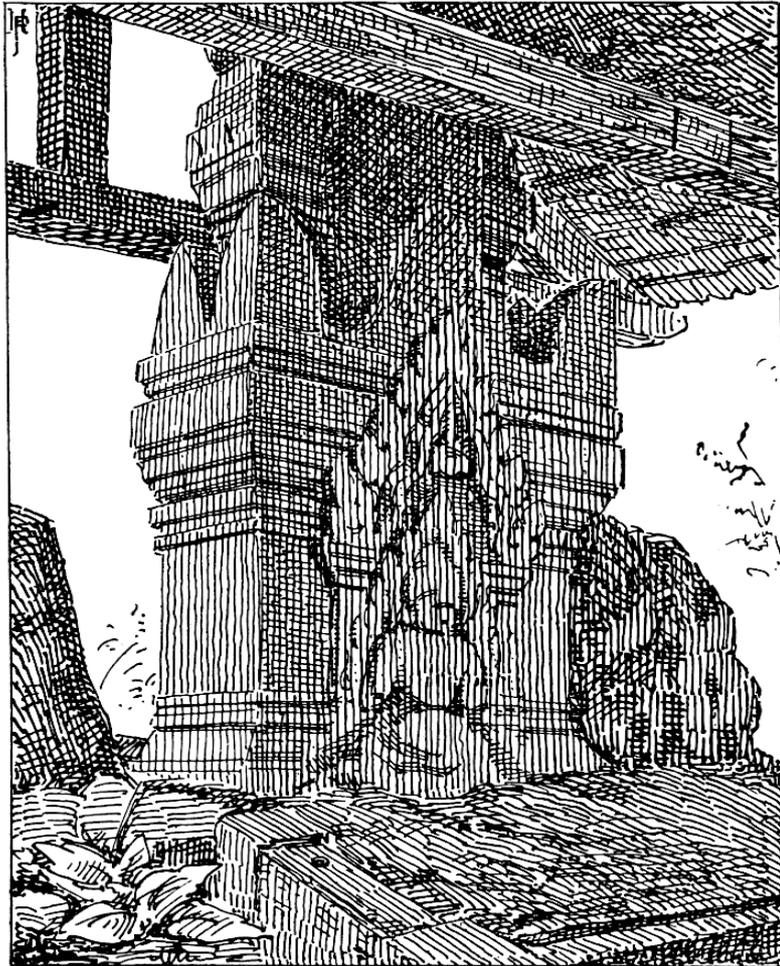
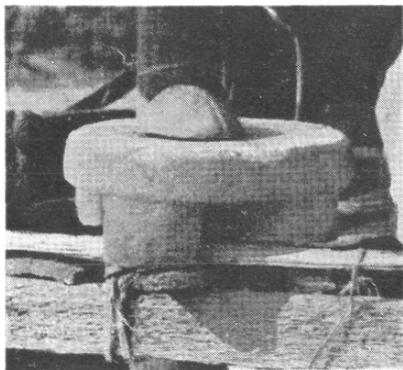


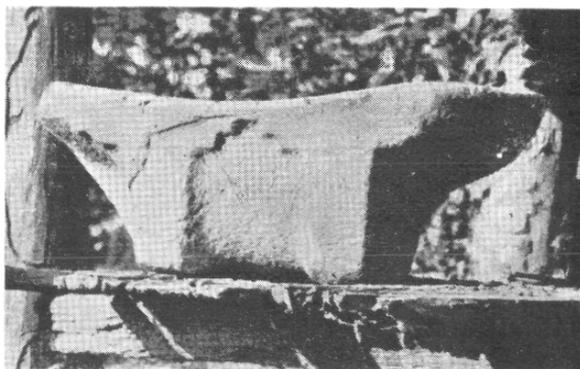
Fig. 19. — NĀK TĀ SAMRŌN. Réduction d'édifice  
(dessin de M. H. PARMENTIER).

tres, plus complexes, montrent la tranche du disque en quart de rond ou en tronc de cône renversé, parfois orné. Un exemplaire découvert aux Prāsāt Kōmpon Prāh (*IK.* 146, 5) a sa surface supérieure quadrillée de losanges, prête ainsi à jouer le rôle de râpe qui lui est demandé.

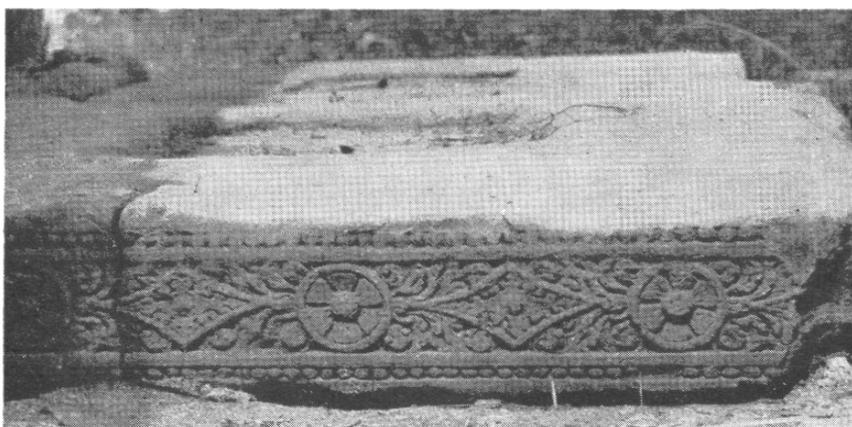
A signaler également l'intéressante *peṣaṇī* du Vāt Sdōč (*IK.* 27, 8), province de Kōmpon Spūr (pl. XXII, B). Sa partie supérieure, de forme ordinaire, est soutenue sur chaque face longue par deux montants qui élèvent une sorte de chapiteau redenté, rappelant l'encorbellement de briques des tours khmères.



A



B



C



D

A. NĀK TĀ SAR. Pierre à râper le santal (cf. p. 133). B. VĀT SĪDĪC. *Peṣaṇī* (cf. p. 134).  
C. VĀT KAP YU. Partie de piédestal (cf. p. 132). D. VĀT SATTHĀ. Mobilier de culte en  
bronze (cf. p. 135).

Le *nāk tā* du Vāt Sathā (*IK.* 52, 7), province de Prei Vén, contient différentes pièces de bronze, mises au jour par les bonzes lors du creusement d'un bassin. Ces intéressantes trouvailles me furent obligeamment données par le chef de pagode pour le Musée Albert Sarraut (pl. XXII, D). Le petit récipient du centre de la photographie est peut-être une burette à eau lustrale; il a presque la forme de la lampe à huile antique (fig. 20).



Fig. 20. — VĀT SATHĀ. Burette à eau lustrale (?) (dessin de M. H. PARMENTIER).

Les autres objets sont, vers la droite : deux manches décorés, vraisemblablement de clochette, dont on voit un spécimen à la suite ; une plaque rectangulaire sommée d'une ogive écrasée, cernée de feuilles et abritant un petit personnage assis, les deux bras levés tenant des attributs indistincts ; le rectangle est occupé par trois triangles présentant un creux central, place probable de divinités en matière précieuse.

Vers la gauche sont deux piédestaux avec cuve à ablutions et bec, puis un débris de plaque qui dut être identique à la pièce de droite à la réserve des creux centraux qui sont carrés au lieu d'être triangulaires.



De très nombreuses pagodes gardent des fragments de baies, fréquemment en schiste, et il ne fut souvent pas possible de rapporter ces vestiges à d'antiques emplacements qui auraient dû être marqués par des éboulis de briques, soit que ces briques aient été utilisées pour l'érection du *vāt* proche, soit même que la pagode ait été bâtie exactement sur l'ancien temple, fait que semble indiquer la présence fréquente, autour de l'édifice actuel, de beaux bassins-fossés dont l'importance paraît dépasser les moyens des bonzes.



Certaines pagodes méritent une mention spéciale pour l'élégance de leur construction, leur situation heureuse, les peintures de leurs murs, leur mobilier ou les édifices annexes qui les accompagnent.

Dans la série construction, nous citerons :

1° Le Vāt Tralén Kèn (*IK.* 79, 9), province de Kōmpōñ Čhnāñ, situé vers le centre de l'ancienne ville de Lovèk, capitale du royaume de 1528 à 1593. Il est bâti sur un vieil emplacement et remonté sur une haute terrasse artificielle. Son plan en croix à branches égales est le seul exemple rencontré jusqu'ici d'une telle disposition (pl. XXIII, A).

A 50 mètres à l'Est existe une seconde pagode dont la terrasse est encombrée de blocs de grès. Quelques-uns portent trace d'une décoration, d'autres

sont des piédroits présentant une mouluration qui peut les classer vers le milieu de l'époque classique; l'un d'eux a même dû constituer une baie monolithe, car il en subsiste encore un angle.

C'est au Vât Tralên Kên que fut trouvé le Buddha assis à l'européenne cité p. 13, 13°, image bien antérieure aux vestiges ci-dessus.

A 500 ou 600 mètres plus à l'Est de ce sanctuaire et presque en bordure du grand marais qui occupe la partie orientale de Lovêk, un tertre, le Vihâr Ba Xuc (*IK.* 79, 10), porte un abri rustique protégeant un socle, de 2 m. 50 de haut, en blocs de latérite; ce socle avait reçu une énorme statue de Buddha, en grès, tout au moins pour certains fragments: on en voit encore le coussin de lotus formant assiette au Sage, la tête, de 1 m. 25 de hauteur, d'art très médiocre, les mains, dont la paume est large de 35 centimètres, l'une attestant la terre, l'autre dans la pose de la méditation.

A côté sont encore divers débris:

a) le haut d'une stèle de grès rouge montrant un personnage debout dont la main gauche, ramenée sur la poitrine, fait le geste de l'exposition;

b) un bloc de grès ayant dû faire partie d'une base d'édifice. Il offre un rang de perles entre filets et, après une grande moulure courbe dégradée, des lotus doubles, en quart de rond, avec étamines. Au-dessus court une bande de fleurs en losanges et demi-losanges;

c) un autre bloc de grès (pilastre?) porte un joli décor de feuilles en hampe (1);

d) au Sud est posé un fragment de lion à yeux cornus et dont la gueule cassée est à commissures carrées.

2° Le Vât Tùol Tràč (province de Kômpon Spr), pagode légère sans murs, ombragée de beaux arbres (pl. XXIII, B), élégante avec son toit en bâtière à double décrochement, ses fines cornes faitières et ses *nāga* de rives de toit, très stylisés, mais dont la ligne est encore reconnaissable.

3° Le Vât Prâh Thvâr (*IK.* 142, 2), province de Kômpon Čhnân, riche pagode avec sa fausse croisée de toits (2) et dont l'édifice postérieur, en for-

---

(1) Le décor de ce fragment est identique à celui que l'on peut voir sur les faces latérales des redents et des pilastres de baie des sanctuaires de Bantây Srëi (*IK.* 546 bis). Voir L. FINOT, H. PARMENTIER et V. GOLOUBEV, *Le Temple d'Içvarapura*, pl. 14, 15 (à gauche), 16 et 19.

(2) Cette disposition de toiture ne correspond nullement, dans l'intérieur du vât, à un plan en croix. Le sanctuaire reste, dans tous les exemples rencontrés jusqu'à ce jour, une salle à trois nefs à nombreuses travées. Voir dans H. PARMENTIER, *L'Architecture interprétée dans les monuments du Cambodge*, BE., XIV, 6, fig. 12, pagode de Kômpon Čhnân, une représentation de cette forme de couverture. Seuls, l'ancienne salle des fêtes du Palais Royal de Phnom Péñ (même article, fig. 11) et, probablement, le *vihāra* léger, disparu, qui existait au sommet de la pyramide de Bakoñ (*IK.* 584), figure 97 de *L'Architecture hindoue en Extrême-Orient*, par L. de BEYLIE, Paris, 1907, présentaient une croisée de toits réelle.



A



B

A. VĂI TRALÉN KÊN. Face Ouest (cf. p. 135). B. VĂI TÔOL TRĂC. Faces Ouest et Sud (cf. p. 136).

me de *çetdëi*, est construit sur l'emplacement d'une tour de la première période de l'art classique ainsi que l'atteste une porte ancienne faisant communiquer ce *çetdëi* avec l'intérieur du *vât*.

Cette composition n'est pas sans analogie avec celle de certaines pagodes laotiennes (Vât Bun Ko, Tran-ninh, entre autres) comportant un *thât* accolé derrière le *vât*. Ici, cette disposition a été commandée par les vestiges de l'ancien *pràsât*, bien qu'en général les bonzes préfèrent bâtir leur sanctuaire à côté des vieux édifices (par exemple au Vât Kômpon Práh (IK. 146, 5) où la pagode se trouve à une trentaine de mètres au Sud-Ouest des deux *pràsât*) ou même les englober dans le *vihāra*, comme au Vât Práh Nirpān (IK. 76) où deux vestiges de tours forment encadrement au Buddha couché placé derrière l'autel principal (IK. I, p. 76).

La porte ancienne de Práh Thvār ne montre plus que les chambranles de l'entrée Est et ses colonnettes. Tout le reste a disparu sous la réfection moderne ; le linteau décoratif, qui pourrait être vu dans la disposition actuelle, semble bien être perdu. Le cadre de la baie présente des moulures franches, sans exagération, avec la grande doucine qui est une des caractéristiques des profils de cette époque. Les colonnettes élégantes sont à nus importants coupés d'un filet orné de boutons ; les éléments, au nombre de cinq : trois bagues, base et chapiteau, ont des feuilles-frise assez grandes (deux et deux demies par pan). Le dé cubique sur lequel repose la colonnette est décoré, sur sa face Est, d'un cavalier dont une main étreint le mufle retourné de sa monture, l'autre tenant le cou de la bête.

4° Le Vât Práh Antāp (toujours dans la province de Kômpon Čhnāñ), pagode légère sans murs, offre aussi une fausse croisée de toits, à cornes faitières aiguës, surmontée d'une fine réduction d'édifice. Cet ensemble, très aérien, détonne auprès des toits pourtournants bien plus lourds d'allure.

5° Le Vât Prahār Lûon (province de Kandāl) n'a de curieux que les frontons de composition peu courante de ses façades Est et Ouest. Ils sont formés d'un triangle suivi d'un trapèze, ornés de personnages et de rinceaux. Cette disposition du tympan est provoquée par un décrochement, inhabituel dans le sens horizontal, du toit en bâtière (1).



Les peintures murales qui décoorent les sanctuaires, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur (alors sous véranda), soit sur les deux faces des murs, sont souvent d'un goût douteux. Les plus modernes sont les plus mauvaises avec leurs tons

---

(1) Une disposition semblable se rencontre au Vât Sonthora Koha Badëi (IK. 79, 24), province de Kandāl, dont le fronton Est, en vue fuyante, est donné dans G. GROSLIER, *Eaux et Lumières*, Paris, pl. x.

criards et les scènes de la vie indigène mélangées de détails européens. Quelques-unes sont cependant agréables, comme celles du Vât Prâh Nirpân (IK. 76) qui doivent être relativement anciennes. Par leur tonalité assez sourde et leur composition, elles rappellent les vieilles tapisseries européennes (pl. XXIV, A).

Les fresques — plus récentes — du Vât Prân (IK. 79, 11), province de Kômpon Spîr, sont encore acceptables, toute note occidentale en ayant été bannie par le décorateur (pl. XXIV, B).

Certains intérieurs, très riches mais qui ne sont pas les plus anciens, sont fréquemment influencés par l'art chinois; l'artisan avait souvent cette origine et il a traduit, à son goût et avec sa conception du décor, les motifs cambodgiens; il n'a même parfois rien emprunté à cet art, notamment pour les piliers des nefs qui montrent alors un enroulement de dragons spécifiquement chinois.

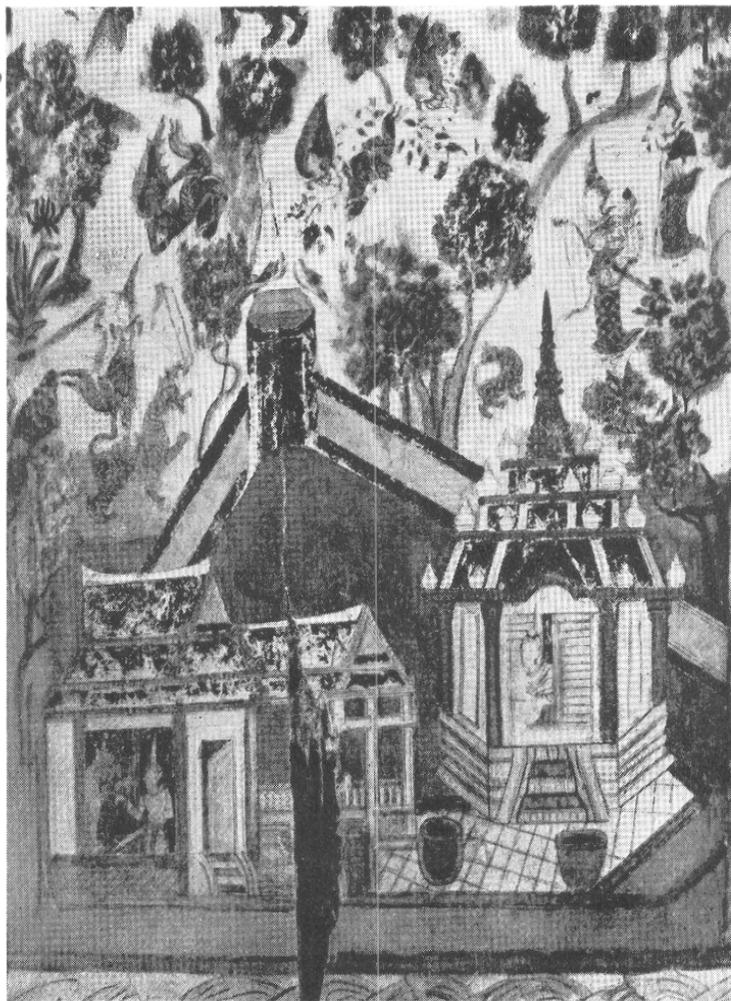
Malgré ces défauts, les salles de culte, peu éclairées, sont reposantes et charmant quand même l'œil avec le chatoiement des couleurs. Le Vât Bathây dans le khêt de Čôn Prei, province de Kômpon Čâm, avec ses hautes colonnes laquées et dorées au pochoir, ses fresques par registres, son énorme autel peint et doré, est caractéristique à cet égard.



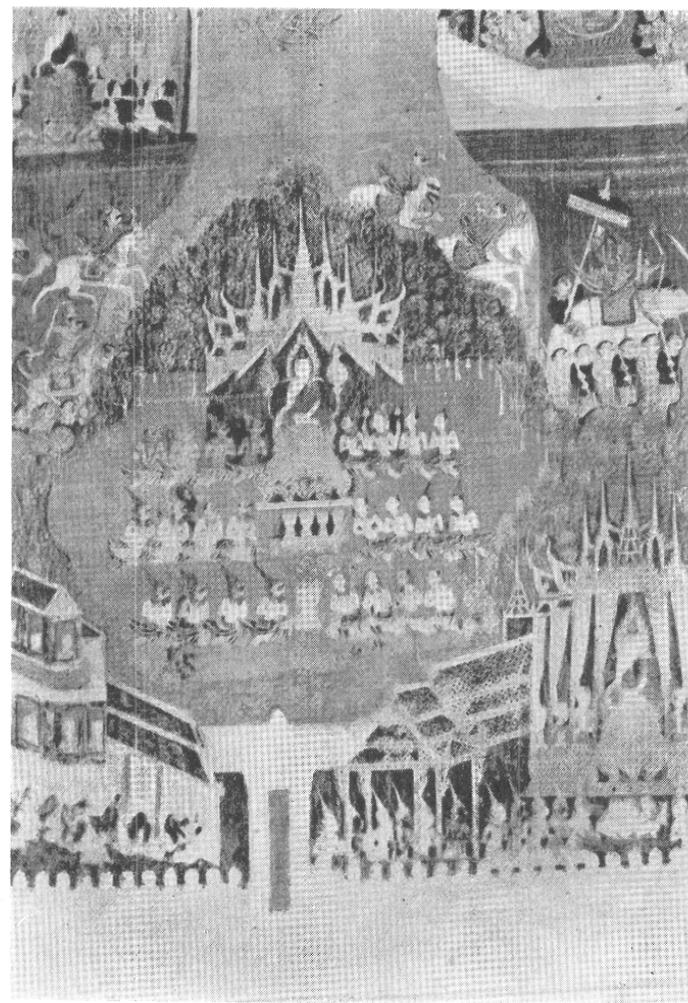
Le mobilier des pagodes est rarement intéressant. Cependant la chaise du Vât Phnom Dèl (IK. 81, 8), province de Kômpon Čâm, est d'une disposition heureuse. C'est une sorte de trône reposant sur un soubassement carré dont la tranche porte une file de losanges et demi-losanges fleuris; le corps lui-même montre une base à petits pieds courbes avec, entre eux, une bande à accolade décorée; au-dessus sont des moulures agrémentées de fleurettes, de feuilles et de pétales de lotus. Sa partie supérieure offre un retrait assez haut qu'occupent de petits *garuđa*-cariatides soutenant la cimaise du siège. Le long du dossier court une suite de feuilles recourbées de *ficus religiosa* qui se réduisent vers l'avant. La chaise est surmontée d'un dais à couronnes décroissantes en métal ajouré et doré.

Cette pagode abrite également, près de l'autel, un curieux piédestal: il est à bandeau médian et doucines opposées, mais une des faces est ornée d'un *garuđa* posé en cariatide; ses membres inférieurs prennent appui sur la plinthe du piédestal et ses pattes antérieures en soutiennent la cimaise. Il est penché sous l'effort et ses ailes s'étalent sur le bandeau et partie de la doucine supérieure; la pointe conique de son diadème fleuri déborde sur la cimaise du piédestal, lequel dut recevoir autrefois une image de Vişnu.

Sur cette pièce est posé un Buddha sous *nāga* d'assez bonne facture. Le Sage, très doré, assis à l'indienne sur cinq replis de la bête, est dans la pose de la méditation et porte le costume monastique nettement indiqué. Le



VĀT PRĀH NĪRVĀṆ. Peintures murales (cf. p. 138).



VĀT PRĀH. Peintures murales extérieures (cf. p. 138).

capuchon du *nāga*, dont la tête centrale est écaillée, en montre huit autres à museau en groin arroundi. C'est la première statue que j'aie rencontrée jusqu'ici abritée par un *nāga* à neuf têtes.

Les chaises du Văt Phum Thmëi (*IK.* 73, 5), province de Kandàl, sont curieuses avec leurs animaux fantastiques assez bien rendus (pl. XXV, B).

L'extraordinaire chaise du Văt Srë Ampyl (*IK.* 72, 12), province de Kandàl, comporte un assemblage ahurissant de personnages, de poissons, d'oiseaux, de scènes familiales, le tout taillé un peu à coups de serpe, mais intéressant quand même par son étrangeté (pl. XXV, C). Le siège proprement dit est fait d'une forte racine contournée, égalisée sur le dessus. L'ensemble est en bois brun-noir et cette teinte sombre rachète un peu la confusion de ce décor.

Au Văt Vihār Kōmbòr (*IK.* 71, 10), province de Kandàl, existe un beau lampadaire de bois laqué. Il offre sur deux faces du fût une inscription vraisemblablement moderne qui n'a pu être estampée. Au-dessus des inscriptions et sur les deux autres faces est sculpté un décor floral mêlé d'animaux. Les deux aspects de cette pièce sont donnés par les figures A et C de la planche XXVI.

L'autel du Văt Prei Vên (*IK.* 80, 6), province de Kandàl, constitué de piliers de bois et de planches, présente sur ses côtés des panneaux ornés d'une scène de chasse et de personnages sous des constructions paraissant légères ; ces sculptures sont seulement curieuses, car les figurines sont mal rendues et l'ensemble confus (voir *infra*, page 142 pour l'inscription Cœ. 80).



Les édifices annexes des pagodes sont le plus fréquemment des *çetdëi* plus ou moins élancés, plus ou moins importants ; ils contiennent des pots à cendres et, parfois, des débris de statues de bois ou de pierre. Les *çetdëi* du Văt Čadótürs (Est d'Udoñ, province de Kandàl) sont parmi les plus grands qui aient été rencontrés près des pagodes ; ils ont un soubassement redenté, dont le profil rappelle celui des piédestaux classiques à doucines opposées et bandeau médian, qui pose sur une base à accolades ornées. Cette base sert de départ à une suite de moulures, décroissant en plan, qui supportent un corps redenté, en cloche longue, terminé par une importante pointe annelée. Toutes les parties saillantes sont décorées de fleurs de porcelaine et le corps en cloche présente des fleurs semblables disposées en hautes anses étroites.

Cette riche pagode a de beaux vantaux de porte incrustés de nacre sur fond de laque noir ; les chambranles ont une ornementation identique.

Au Nord du Văt Pràñ (*IK.* 79, 11) déjà cité pour ses peintures murales, existe une pyramide à étages, couronnée d'un petit *pràsàt*, le tout moderne. La pagode a tiré son nom de cet édifice qui est d'ailleurs le seul spécimen récent de l'ancien *pràñ* khmèr rencontré jusqu'ici. Cette pyramide est formée de trois étages décroissants : les deux inférieurs ont des escaliers ordinaires,

le gradin supérieur montre par contre, sur chaque face, un escalier à double accès, palier et escalier simple ensuite. Le *pràsàt*, carré, faiblement redenté près des angles, a une porte vraie et trois fausses ; il est couronné de petits étages où se profilent les redents et la légère saillie des baies ; il se termine par une forme bulbée sommée d'une pointe métallique à couronnes décroissantes, souvenir des parasols honorifiques.

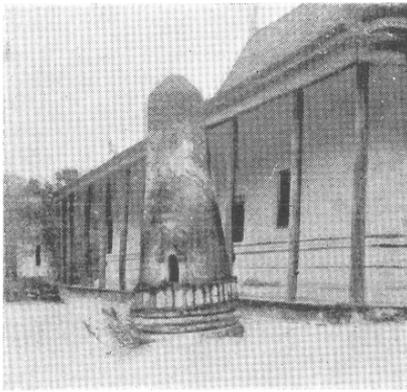
Les *năk tà*, généralement situés sous de simples abris en bois ou quelquefois en briques couverts de tuiles ou de tôle, jusqu'ici, ne m'ont rien montré d'intéressant. Ils sont une réunion de statues de diverses matières, dégradées ou brisées. C'est là qu'ont été trouvés de très nombreux débris anciens.

Par contre, les abris de *semà* sont parfois curieux. Ainsi ceux du Văt Práh Lùoñ (province de Kômpon Ćhăññ), bien plus importants que d'habitude, se rapprochent comme lignes du *ĉetdĕi* (pl. XXV, A). C'est ici une construction de briques et mortier de quatre mètres de hauteur. De plan circulaire, ses moulures de base supportent une couronne de pétales de lotus étirés, départ du long tronc de cône qui forme le corps de cet abri. Une petite baie, orientée au Sud-Est pour l'exemplaire photographié, permet d'apercevoir le *semà* ; elle est encadrée de pilastres supportant une ogive légèrement redentée. Le sommet de cet édicule est dégradé ; il a dû vraisemblablement comporter quelques moulures, peut-être en lotus, et une terminaison aiguë.

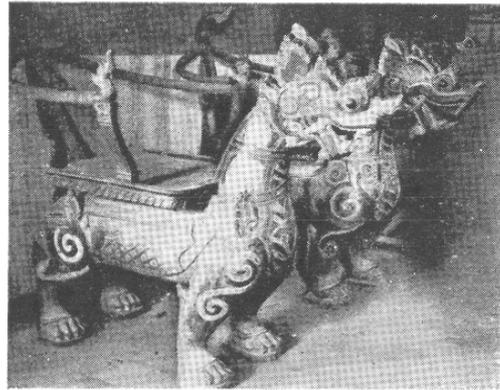
Les abris de *semà* du Văt Añ Taprot (*IK.* 30, 14), province de Kandâl, sont des réductions d'habitation. L'un d'eux est de plan rectangulaire, avec baie sur une petite face et toiture en bâtière avec crosses plates aux angles (pl. XXV, E). Un autre est de plan carré avec toiture à quatre pans sommée d'un pinacle en boule et solins d'arétier rappelant un corps de *nāga* dont la tête se redresserait en crosse aplatie aux angles et la queue supporterait le pinacle central. L'unique baie rectangulaire est moulurée ; ses montants sont limités en bas par un demi-trapèze à pointe tournée vers l'extérieur, rappelant ainsi le décor de base des pilastres laotiens ; elle est surmontée d'un élégant fleuron retombant un peu sur les côtés et dont le centre supporte une petite tête à oreilles se retournant en pointes (pl. XXV, D) ; ces deux abris ont respectivement 50 et 75 centimètres de hauteur.

Les *mén*, annexes presque obligées des pagodes, sont souvent construits avec des éléments périssables, au moment de l'incinération du cadavre. Ils sont parfois en matériaux solides, mais n'offrent guère d'intérêt. Seuls jusqu'ici ceux du Văt Sleñ (*IK.* 74, 5) et du Văt Tép Praṇaṇ (*IK.* 79, 14), tous deux dans la province de Kandâl, sont à citer.

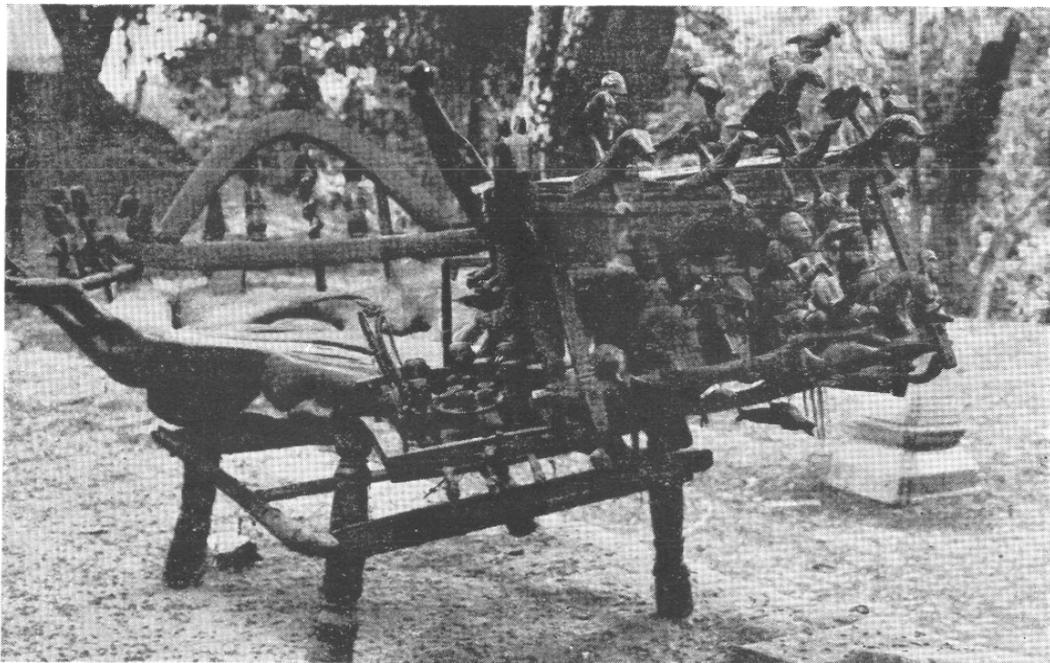
Au Văt Sleñ, le soubassement de briques du *mén* reçoit six piliers de bois inclinés vers l'intérieur ; la toiture hexagonale est à cinq étages décroissants, le dernier en cloche, et s'achève par une fine pointe annelée. Chaque arête de la couverture montre une petite crosse terminale en *nāga* stylisé. Les jambes de force qui soutiennent le toit inférieur sont d'élégants *garuḍa* en bois (pl. XXI, B).



A



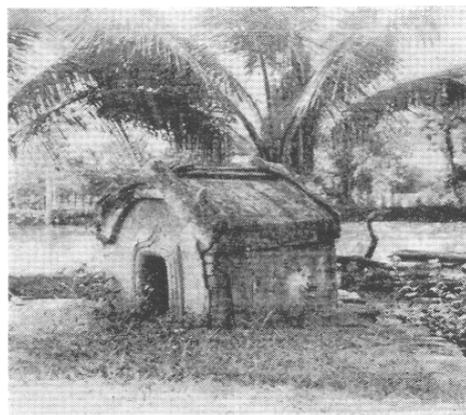
B



C

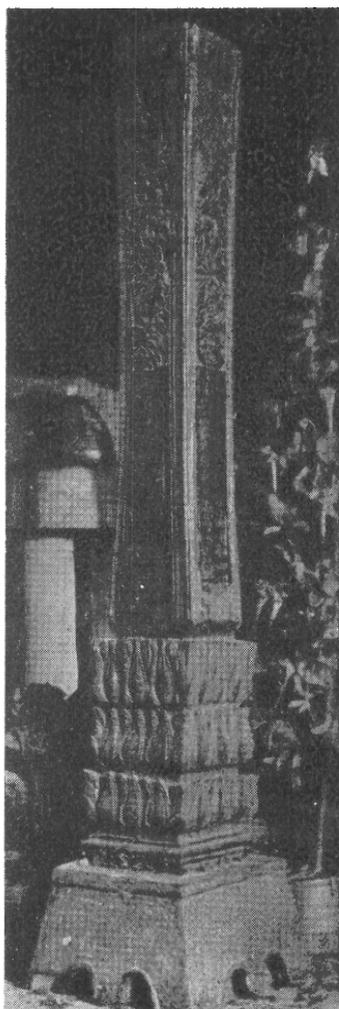


D



E

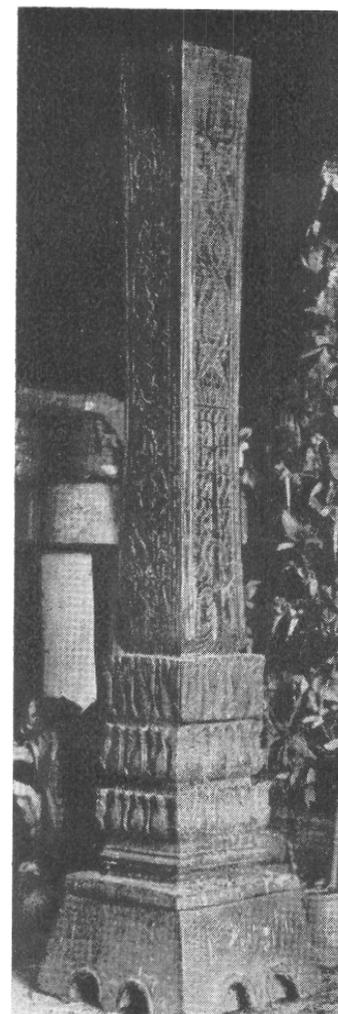
A, D et E. Abris de *semà* (cf. p. 140). B et C. Chaises (cf. p. 139).



A



B



C

A et C. Վ՛ՆՏ ՎԻՆԱՐ ԿՕՄԲՕՐ. Lampadaire (cf. p. 139). B. Վ՛ՆՏ ԱՆ ԲՕՄԱՏ. Poteaux à niche (cf. p. 141).

Le *mén* du Văt Tép Praṇaṃ est de plan carré. Les quatre poteaux de bois sont, ici aussi, inclinés vers l'intérieur, mais moins fortement que dans l'exemple précédent ; ils reçoivent un petit appentis pourtournant dont les angles sont supportés par des consoles en *garuḍa*. Au-dessus de l'appentis s'élève une croisée de toits, redoublée légèrement au centre, d'une composition identique à celle des pagodes (voir les exemples cités dans la note 15, page 28). La pointe terminale est une réduction de *četdēi* en cloche.

Le Văt Añ Romās (*IK.* 30, 9), province de Kōṃpoñ Spūr, a sur sa terrasse trois poteaux ornés, creusés chacun d'une niche, et qui me furent donnés pour avoir reçu des statues de Buddha (pl. XXVI, B). Cette explication n'est guère satisfaisante, les bonzes et les fidèles n'ayant pas l'habitude de laisser ainsi presque en plein vent les images du Sage. Je croirais plutôt que ces niches ont contenu des pots à cendres. Le poteau de droite, bien que plus lourd, est mieux décoré que les deux autres. Les pointes terminales manquent ou n'ont jamais existé.

Les pagodes situées au bord de cours d'eau ont souvent un embarcadère qui n'est la plupart du temps qu'un simple radeau de bambous. D'autres sont de petites constructions édifiées sur la rive ou flottantes ; elles peuvent rappeler comme lignes une pagode cambodgienne réduite. Le seul vraiment intéressant de ces édifices est l'embarcadère du Văt Sōnthora Koha Badēi (*IK.* 79, 24). Kōṃpoñ L'vōñ, province de Kandāl, sur la rive occidentale du Tonlé Sap (pl. XXVII, A). C'est un petit bâtiment en bois à toit double en bâtière que prolonge un appentis. Les cornes faîtières sont formées d'un corps renflé suivi d'une ébauche de tête se terminant par une fine pointe recourbée. Les rives du toit central sont droites, crêtées, et se retroussent en cornes d'angle, stylisation très poussée du *nāga*. Le toit inférieur a ses rives droites dans le premier tiers supérieur, le reste présentant un corps onduleux de reptile dont la queue se retourne intérieurement et la tête forme corne d'angle identique aux précédentes, les rives de l'appentis sont droites avec cornes ; le fronton, relativement très en retrait, est de planches verticales nues. Un petit appentis, à la base du fronton, réunit celui-ci aux extrémités des rives du second toit en bâtière. L'accès au fleuve est un escalier de bois tout ordinaire <sup>(1)</sup>.

Les enceintes de pagodes sont généralement des palanques ou des fourrés de bambous ou de cactus ; elles sont rarement en terre, encore plus rarement en briques (un seul exemple fort ruiné). La légère enceinte de terre du Văt Čedēi (Est d'Udoñ, province de Kandāl) offre un accès curieux au Nord-Est. Ce sont deux têtes de monstres, *rākṣasa* ou plutôt déformation de l'ancien lion khmèr, en terre rouge battue décorée de tessons de porcelaine pour les crocs, de culs de bouteilles pour les yeux. Malgré la matière très périssable, avec les trombes d'eau de la saison des pluies, elles existent depuis au moins deux ans (pl. XXVII, B).

---

(1) La face Est de cet embarcadère a été photographiée par M. G. GROSLIER. Voir *Eaux et Lumières*, planche XXII.

Un assez grand nombre d'inscriptions entières ou fragmentaires ont été trouvées.

Ma première découverte, faite au Tûol Năk Tà du Phum Kantòk (*IK.* 73, 12), province de Kandàl, porte douze lignes ou fragments de lignes sur plaque de schiste ; c'est une donation d'esclaves à un dieu non dénommé ; elle est datée de 924 <sup>(1)</sup> (*Cœ.* 735).

Au Văt Četdĕi, cité ci-dessus, sont plusieurs inscriptions modernes sur stèles ou sur socles de Buddha.

Au Văt Slàku (*IK.* 79, 15), Est d'Udoñ, province de Kandàl, fut estampée une inscription nouvelle sur borne ou pilier carré. Cette pierre, inscrite sur les quatre faces, est cassée à la base et au sommet, et des écaillures dégradent les surfaces restantes. Trois des côtés ont des caractères sur deux colonnes (sanskrit), le quatrième montre des lignes sur toute la largeur (khmèr). C'est une inscription qui date probablement du règne de Sūryavarman II (1112 vers 1145) et spécifie donation d'un domaine du Saint Tamarinier (Vraḥ Ambil) au seigneur Vāgīndrapaṇḍita (*Cœ.* 736 ; *BEFEO*, XXXIII, p. 532).

Le Văt Pôthivoñ (*IK.* 103, 5), province de Kômpon Čâm, conserve un socle de divinité retaillé dans un ancien piédroit inscrit de quatorze (?) lignes dont deux ou trois sont à peine lisibles (XI<sup>e</sup> siècle ; *Cœ.* 738).

Aux Pràsàt Kômpon Pràḥ (*IK.* 146, 5), cités page 118, furent estampés deux signes sanskrits sur le dessus d'un piédestal (*Cœ.* 737).

Le Văt Saàñ (*IK.* 92, 3) a, parmi les nombreux débris disséminés dans l'enceinte, un piédroit inscrit de vingt-huit lignes dont dix entières (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle), le reste en partie usé par le repassage d'outils (*Cœ.* 745).

Le Văt Vihār Trāñ (*IK.* 71, 9), en plus du groupe de Čiva et Pārvatī décrit page 122, possède un fragment de schiste inscrit de seize lignes incomplètes où le délitage a fait disparaître nombre de lettres (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle ; *Cœ.* 748).

C'est au Văt Prei Vêñ (*IK.* 80, 6), province de Kandàl, sous l'abri du Năk Tà Bon, situé à 100 mètres environ à l'Est de la pagode, que fut retrouvée l'inscription de Svày Čno (*Cœ.* 80) que le Commandant de LAJONQUIÈRE n'avait pu se faire montrer (*IK.* I, p. 81).

Devant un *četdĕi* du Văt Tăñ Thlok (*IK.* 103, 3), déjà mentionné page 122, est déposée une stèle plate, moderne, dont le haut est décoré d'une tête de monstre ; ses deux faces sont inscrites, la première de quinze lignes, la seconde de neuf lignes (*Cœ.* 746).

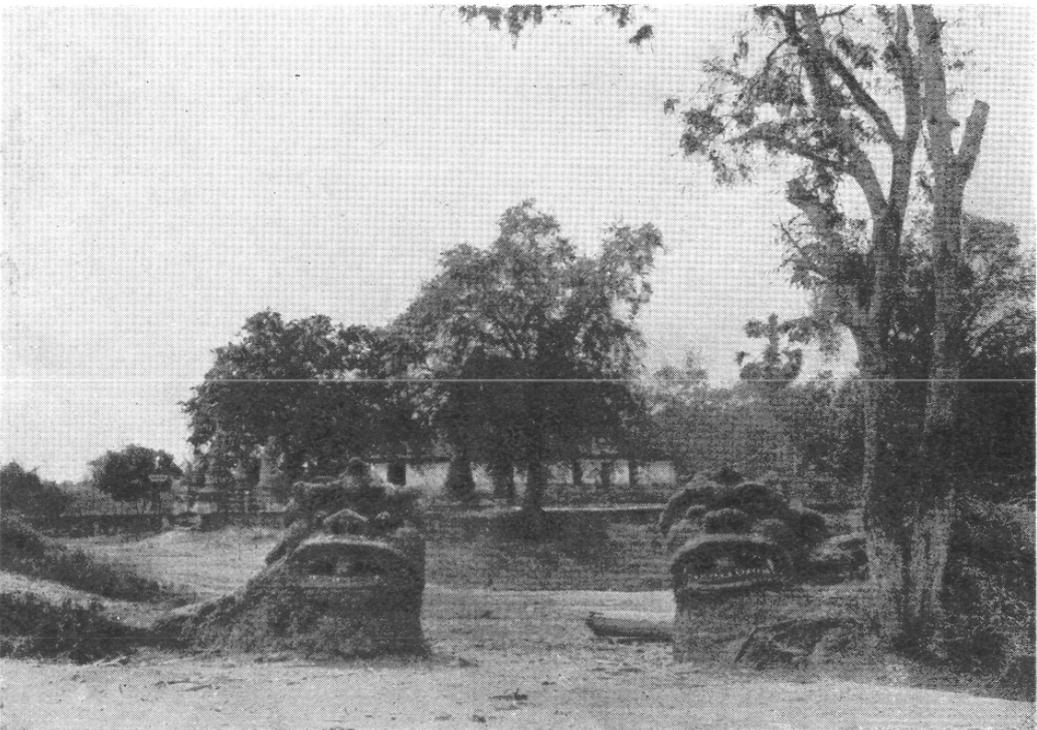
L'inscription du Văt Vihār Kômboñ (*IK.* 71, 10), sur lampadaire de bois, signalée précédemment dans la description du mobilier de culte, page 139, est moderne.

---

(1) Date en ère chrétienne, ainsi que les suivantes.



A



B

A. VĀT SŌNTHORA KOHA BADĒI. Embarcadère (cf. p. 141). B. VĀT ĀEDĒI. Entrée Nord-Est (cf. p. 141).

L'inscription sur socle de Buddha du Văt Čhnáh (*IK.* 25, 11), citée page 123, comprend deux lignes de caractères tout autour du socle (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle); l'angle à la droite du Buddha est cassé (Cœ. 755).

En bordure Nord de l'enclos du Văt Čàr (*IK.* 25, 9), province de Tà Kèv, se trouve un piédroit de schiste portant treize lignes et demie (XIX<sup>e</sup> siècle) et dans un champ, à 700 mètres environ à l'Ouest du Văt Péč (*IK.* 30, 2), province de Kòmpon Spr, traîne une pierre de bornage portant une ligne de beaux caractères; ils sont écrits à l'envers et l'estampage chinois doit être lu comme un estampage Lottin de Laval (Cœ. 756).

Au Văt Krăñ Thnoñ (*IK.* 73, 16), province de Kandàl, devant un *četdēi*, une pièce intermédiaire entre cuve à ablutions et piédestal ou bien base de piédestal à pilastres d'angle montre un caractère gravé (*pū* = *pūrva* ?) dans le creux redenté que présente une grande face (Cœ. 796).

A 500 mètres à l'Est du Văt Añ Bĩrñ Čak (*IK.* 73, 6), province de Kandàl, était fiché en terre un morceau de schiste portant treize fragments de lignes. Cette pièce est isolée, en pleins champs et ne doit pas offrir grand intérêt, chaque ligne ne présentant plus que quelques lettres (VI<sup>e</sup> siècle; Cœ. 759).

Le Văt Bànak (*IK.* 150, 4), en plus du Buddha assis de la planche XVI, c, a sur la partie Est de sa terrasse un piédroit de grès, inscrit de vingt lignes dont certaines très usées (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle; Cœ. 757).

Le Văt Tralén Kèn (*IK.* 79, 9), cité pages 125 et 135, possède deux fragments d'inscription; le premier est un débris de canal de *somasūtra* (?) en schiste, gravé récemment sur les deux faces (Cœ. 767); le deuxième, déposé sur l'autel de la pagode inférieure, est un petit morceau de piédroit en grès assez grossier et porte des restes de sept lignes (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle; Cœ. 766).

Dans l'enclos du Văt Krăñ Dón (*IK.* 40, 4), région de Tĩrkmas, province de Kòmpot, existe une stèle dont la forme rappelle un peu celle de l'ancienne marche en accolade. Une large bordure plate en suit le contour et déroule, sur une face, des caractères gravés; des deux côtés, la partie creuse montre une inscription: *a*) de douze lignes sur la même face que les caractères de bordure, *b*) de dix-sept lignes dans le creux opposé; l'ensemble est moderne (Cœ. 771).

Le Văt Añ Rot Métrēi (*IK.* 74, 2), province de Kandàl, conserve derrière l'autel de la pagode une plaque de schiste, fragment de piédroit, portant une inscription récente de neuf et huit lignes; les caractères peu profonds sont filiformes (Cœ. 763).

Lors d'une visite aux Pràsàt Năñ Khmau (*IK.* 26), il me fut montré un piédroit de schiste qui venait d'être déterré par les bonzes dans la partie Sud de l'enclos de la pagode. Il présente douze lignes et demie et ses dimensions sont nettement différentes de celles de l'inscription Cœ. 37 qui est du VII<sup>e</sup> siècle; la nouvelle (Cœ. 765) est postérieure à celle-ci d'un siècle environ. Il y eut donc à cet emplacement deux tours d'art primitif au moins.

Au Pràsàt Ampĭl (*IK.* 192, 2), le piédroit Nord de la baie Est porte une inscription de vingt lignes, probablement du début du XI<sup>e</sup> siècle (Cœ. 817) (voir page 121 la description de cet emplacement).

Enfin, sous l'abri du *năk tà* du Văt An Păč (*IK.* 77, 7), province de Kômpon Spur, un fragment de piédroit en schiste montre encore partie de dix lignes de grands et beaux caractères, profondément gravés en biseau (VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle; Cœ. 764).

Les traductions des inscriptions offrant quelque intérêt, seront données par M. Cœdès à qui je dois les renseignements donnés ci-dessus sur les dates et les numéros d'inventaire.

★★

Toutes les pièces signalées dans cet article ont été inventoriées entre juillet 1932 et fin décembre 1933.

TABLE DES POINTS CITÉS.

Abréviations : N. T. = Năk Tà. — Pr. = Pràsàt. — T. = Tùol. — V. = Văt.

| A  | K                                       |
|--|---|
| Ampĭl (Pr.) 192, 2 . . . . . 120, 144          | Kap Yu ou Kom Yùor (V.)                 |
| An (T.) 76, 6 . . . . . 121, 128               | 146, 11 . . . . . 132                   |
| An Aka ou An Rokà (V.) 27, 13. . . . . 123     | Kau (N. T.) 81, 7 . . . . . 131         |
| An Bĭrñ Ćak (V.) 73, 6 . . . . . 143           | Kdĕi Sĕn (V.) 169, 3 . . . . . 127      |
| An Păč ou An Pisĕi (V.) 77, 7. . . . . 144     | Khvĕt Thom (V.) 88, 4 . . . . . 124     |
| An Romăs (V.) 30, 9. . . . . 141               | Kĭen Svày Krau (V.) 72, 8 . . . . . 125 |
| An Rot Métrĕi (V.) 74, 2. . . . . 143          | Kômpeñ (Pr.) 290, 7. . . . . 117        |
| An Taprot ou An Prôč (V.) 30, 14 . . . . . 140 | Kômpon Práh (V.) 146, 5. . . . .        |
|  | . . . . . 118, 134, 137, 142            |
| <b>B</b>                                       | Krăñ Thnoñ (V.) 73, 16 . . . . . 143    |
| Bànak (V.) 150, 4 . . . . . 124, 143           | Krăñ Dón (V.) 40, 4. . . . . 143        |
| Bathăy (V.) . . . . . 138                      | Ksal (V.) 79, 23. . . . . 128           |
| Bon (N. T.) Cœ. 80. . . . . 142                | <b>M</b>                                |
|  | Mèlôm (V.) 146, 13 . . . . . 126        |
| <b>C</b>                                       | <b>N</b>                                |
| Ćar (V.) 25, 9 . . . . . 143                   | Năñ Khmau (Pr.) 26. . . . . 119, 143    |
| Ćadótĭrs (V.) . . . . . 139                    | <b>P</b>                                |
| Ćetdĕi (V.) . . . . . 141                      | Pĕč ou Kĕk (V.) 30, 2. . . . . 143      |
| Ćhnáh (V.) 25, 11. . . . . 123, 143            | Phdau Ćŭm (V.) 103, 7 . . . . . 124     |

